sur cyberpresse.ca

JAZZ
Pour avoir un avant-goût du Festival international de jazz de Montréal, **cyberpresse.ca/jazz**

ALAIN BRUNET
Commentez le festival Suoni Per Il Popolo, qui suggère un mélange d'avant-garde tous azimuts (jazz, rock, électro, bruitisme, etc.) sur **cyberpresse.ca/brunet**

ARTS ET SPECTACLES

LA WEBTÉLÉ
RUÉE VERS L'OR OU MIRAGE ?
PAGES 12, 13 ET 14

THÉÂTRE
UN EX-PATINEUR ARTISTIQUE EN SOLO AU FRINGE
PAGE 16

EVA GABRIELSSON
LA MÉMOIRE VIVANTE DE STIEG LARSSON
PAGE 22

THE LOST FINGERS

FRANCOS FOLIES

Des tubes universellement connus rescapés des années 80, du jazz manouche et trois sourires en coin, c'est tout ce dont The Lost Fingers a eu besoin pour conquérir le Québec l'an dernier. Un an après la publication de *Lost in the 80's*, le trio de Québec revient à la charge avec un disque 100 % francophone, conçu avec des ingrédients semblables. Oui, le fantôme de Django Reinhardt plane encore sur ce *Rendez-vous rose*. Or, on y entend également les voix bien vivantes de Philippe Lafontaine, Martine St-Clair et Michel Louvain.

> À LIRE EN PAGES **2** ET **3**

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

MUSÉUMS**NATURE**MONTRÉAL
INSECTARIUM DE MONTRÉAL

Viens jouer dehors

Nouvel espace de découvertes
La Cour aux insectes • Dès le 12 juin

museumsnature.ca
LA PRESSE

1756724A

ARTS ET SPECTACLES

Un air d'été, tout léger, tout léger

HUGO DUMAS
CHRONIQUE

La sentez-vous, l'odeur délicieuse de la liberté? Non, attendez: la sentez-vous, l'odeur délicieuse de l'été? Ses parfums capiteux nous enivrent déjà: le beurre chaud qui dégouline sur le pop-corn croustillant, le vent salin qui claque sur les visages burinés par le soleil ou les fruits sucrés qui macèrent dans la sangria fraîche. Allez, tout le monde ensemble: aaahhh!

Le voici, le voilà (et non, ce n'est pas Grujot ni Délicat). C'est l'été. Tellement. Trop. L'été. Au cinéma, la saison des canons hollywoodiens a démarré avec l'enlevant *Star Trek* de J.J. Abrams. Même ceux qui détestent généralement la science-fiction ou les contes philosophico-fantastiques (bonjour à tous les fans d'Anne Robillard) craquent pour cette adaptation qui entremêle des éléments de *Star Wars*, de *Jason Bourne* et d'*Aliens*.

En salle depuis hier, et voici mon plaisir coupable du week-end: *The Hangover* avec Bradley Cooper et Heather Graham. Pour rigoler sans se casser la tête. Ou pour se chasser du coco la description du prochain Lars Von Trier: coup de bûche dans les couilles, renard éventré qui parle et vulve charcutée avec une paire de ciseaux. Y'a d'la joie, non?

Autre comédie légère: *The Proposal* (19 juin) avec Sandra Bullock et Ryan Reynolds, dont la bande-annonce, rythmée par la délicieuse *Hot N Cold* de Katy Perry, accroche dès les premières secondes. Et Sandra Bullock, maîtresse du burlesque et du slapstick, rappelez-vous *Miss Congeniality*, illumine toujours ces bluettes.

Parlant de bande-annonce, avez-vous vu celle du prochain film de Michel Côté et Louis-José Houde, *De père en flic*? Pas très réussie. Espérons que cette production québécoise contiendra de meilleurs gags que ceux du style *Die Hard 23: panique à l'hospice*. Ouf.

Fans de *Transformers* (et de Megan Fox ou de Shia LaBeouf), le deuxième volet prend l'affiche le 24 juin. Deux jours plus tard, et dans un registre plus lourd, le nouveau film de Nick Cassavetes (*The Notebook*) sort partout en Amérique du Nord: *My Sister's Keeper*, dans lequel Cameron Diaz mord dans un rôle hyper dramatique. Une mère de famille (Diaz) tente de sauver la vie de son aînée, atteinte d'un cancer très rare, quitte à sacrifier la santé – mentale et physique – de sa plus jeune.

Si cette histoire tragique vous sonne une cloche, c'est qu'il s'agit d'une adaptation d'un populaire roman de Jodi Picoult, auteure à succès que toutes les Américaines dévorent dans les aéroports (portez attention à votre prochain voyage, c'est hallucinant).

Le 10 juillet, place au film le plus attendu de l'été: *Brüno*, interprété par le génial Sacha Baron Cohen, créateur de *Borat*. L'histoire? Très simple. Brüno, un reporter autrichien gai, passe rarement inaperçu et se plonge dans des situations abracadabrantes qui choquent les bonnes gens.

Impatients, les fidèles de Harry Potter ont encerclé depuis des lunes le 17 juillet, date de sortie du *Prince de sang-mêlé*. Moi? Bof, fait beau dehors, hein?

Le 31 juillet, autre film prometteur: *Funny People*, superproduction de Judd Apatow qui réunit Adam Sandler et Seth Rogen. Un grand comique à l'article de la mort (Sandler) se lie d'amitié avec un jeune humoriste (Rogen). Ouin. Sur papier, mettons que l'intrigue ne semble pas aussi désopilante que celles de *Knocked Up* ou *The 40 Year-Old Virgin*, mettons.

Maintenant, essayez quand même de mettre le bout du nez dehors. Comme le disait la pub de la Miller High Life en 1987 (la célèbre bouteille ouvre-bouteille): il fait beau, il fait chaud, de l'été plein la peau, dans le ciel chauffe un soleil que l'on boit à grands coups!

Les parfums capiteux de l'été nous enivrent déjà: le beurre chaud qui dégouline sur le pop-corn croustillant, le vent salin qui claque sur les visages burinés par le soleil ou les fruits sucrés qui macèrent dans la sangria fraîche. Allez, tout le monde ensemble: aaahhh!

Je lévite

Avec *I'm In Miami Bitch* de LMFAO. Ritournelle d'été par excellence, plaisir coupable ensoleillé qui met le feu à toutes les pistes de danse. Rigolo.

Je l'évite

I Know You Want Me de Pitbull. Le genre de chanson aliénante qui joue à tue-tête dans toutes les boutiques *Little Burgundy* pendant que les vendeuses vous harponnent sans pitié. Agressant.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur: hdumas@lapresse.ca

ENTREVUE THE LOST FINGERS

DUOS MANOUCHES

Pump Up the Jam, *Careless Whisper*, *Part Time Love*, The Lost Fingers a des goûts musicaux douteux en matière de pop, comme en témoigne le répertoire de son album *Lost in the 80's*. Ce n'était que l'arbre qui cache la forêt: sur *Rendez-vous rose*, le trio de Québec révèle son attachement, sincère ou ironique, à des succès comme *Ça fait rire les oiseaux*, *Cœur de loup* et *La dame en bleu*. Où il y a de la gêne...

PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

Le trio The Lost Fingers, composé de Christian Roberge, Alex Morissette et Byron Mikaloff, suscite un enthousiasme monstre au Québec.

ALEXANDRE VIGNEAULT

Byron Mikaloff, le barbu des Lost Fingers, a depuis longtemps des idées de grandeur. Il n'était encore qu'une gloire locale, c'est-à-dire le guitariste et compositeur de One Ton (un groupe qui a animé la vie nocturne de Québec à la fin des années 90), qu'il rêvait déjà de jouer au Centre Bell. Enthousiaste comme 10, il racontait avec force détails le *show* qu'il avait en tête. Un truc à grand déploiement avec des pétards et des plateformes mobiles.

Le musicien originaire de Colombie-Britannique rêvait de gloire et il a fini par l'obtenir. Avec sa guitare et les chansons des autres. « On essaie de le calmer. Depuis que Lost Fingers s'est mis à marcher, il a des idées plus ambitieuses qu'avant », rigole Alex Morissette, qui tient la contrebasse et fait les chœurs au sein du trio encore établi à Québec.

En moins d'un an, The Lost Fingers a vendu plus de 200 000 exemplaires de *Lost in the 80's*, album où il reprend des chansons de Samantha Fox, Michael Jackson et Céline Dion à la manière de Django Reinhardt. Encore limité au Québec, cet enthousiasme phénoménal pourrait s'étendre aux États-Unis, où son approche suscite de l'intérêt, et en Europe, où son disque est paru au mois de mars. Byron, Alex et Christian Roberge (voix principale et guitare) croisent les doigts.

Plutôt que de rester les bras croisés, ils ont décidé de battre le fer pendant qu'il est chaud et d'enregistrer un deuxième album. Tout en français et où on trouve une douzaine de succès datant des années 70 aux années 2000. « Des chansons qu'on aime et d'autres qu'on a honte d'aimer », admet Alex.

Comme quoi? *Ça plane pour moi* de Plastic Bertrand, *On va s'aimer* de Martine St-Clair, *Où aller?* de Kathleen ou encore *Lady Marmalade*. La différence, cette fois, c'est que certains des interprètes originaux, comme Michel Louvain (*La dame en bleu*), Philippe Lafontaine (*Cœur de loup*) et Daniel Lavoie (*Ils s'aiment*) participent aux relectures manouches de leurs tubes d'hier. « On voit ça plus comme des collaborations que des duos, parce qu'il n'y a pas des invités sur toutes les chansons », précise le contrebassiste.

Il faut posséder un bon sens de l'humour pour songer à reprendre *Touch Me* à la sauce manouche. Ainsi, il n'est pas interdit de croire qu'il y a une part d'ironie dans l'enthousiasme suscité par le groupe. Or, en invitant les artistes originaux à chanter avec eux, The Lost Fingers prend la décision de faire sérieux. Chanter *On va s'aimer*, même à la manière de Django, ce n'est visiblement pas une blague pour Martine St-Clair.

« Notre approche n'est pas comique non plus, se défend Christian. Il y a un certain travail dans les arrangements. C'est fait sérieusement et je pense que les artistes le remarquent. Ça fait aussi qu'ils ne se sentent pas ridicules en le faisant. »

Recyclage virtuose

Le guitariste croit d'ailleurs que certains interprètes sont tout à fait conscients que leurs chansons ont mal vieilli. « À la limite, poursuit-il, je crois qu'il y en a parmi eux qui étaient juste contents de voir leurs chansons revêtir une nouvelle peau. » The Lost Fingers ferait donc œuvre de charité? Le trio éclate de rire. « On fait du recyclage », s'amuse Christian. « On est des artistes engagés », sourit Byron.

« L'idée, c'est de reprendre les éléments mélodiques et harmoniques des chansons et de les transposer dans le son du *band*, rappelle Alex. Ce qui nous gosse des années 80 et des sons rétro, ce sont les sons, justement. Le fait que ce soit acoustique, ça s'écoute bien et c'est peut-être plus facile à assumer. »

L'enthousiasme monstre suscité par The Lost Fingers, qui n'est pas sans rappeler le vent de folie qui avait soufflé sur le Québec au moment du premier album des Trois Accords, comporte des risques. Ils nourrissent des attentes élevées, et le disque qui vient ensuite constitue un test crucial. « Avec Lost Fingers, on a trouvé une signature sonore. C'est aussi fort que, mettons, AC/DC, avance Byron. Quand ça part, quatre secondes après, tu sais que c'est Lost Fingers.

« Avec un son comme celui-là, je pense qu'on est capable de continuer. Les gens vont aimer ou pas, mais je ne pense pas qu'ils vont se tanner si on fait notre travail, c'est-à-dire les surprendre avec le choix des pièces, les arrangements et notre virtuosité. »

En invitant les artistes originaux à chanter avec eux, The Lost Fingers prend la décision de faire sérieux. « Notre approche n'est pas comique, se défend Christian Roberge. C'est fait sérieusement et je pense que les artistes le remarquent. Ça fait aussi qu'ils ne se sentent pas ridicules en le faisant. »

« Bodies » : éthique discutable

NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

Il y a quelques années, Frank et Ludivine Larmande, couple de Français vivant à Grand Rapids au Michigan, se sont fait livrer à domicile une table achetée sur eBay. Sans trop y penser, Frank a ouvert la boîte d'expédition, plongé sa main dedans et senti deux curieux emballages en plastique qu'il s'est empressé de défaire. Horreur ! Le premier contenait un foie humain, le deuxième, une tête humaine décapitée, les deux expédiés par erreur chez le couple plutôt qu'aux laboratoires de plastination Corcoran, sous-traitant pour Premier Exhibition, une société américaine cotée en Bourse qui organise des expositions anatomiques dont l'exposition *Bodies*, qui ouvre ses portes à l'Espace 400e de Québec aujourd'hui même.

Avant d'aller plus loin, quelques précisions s'imposent. L'exposition *Bodies* présentée à Québec n'est pas la même expo de corps et de restes humains plastinés présentée à Montréal il y a deux étés, ni celle qui a été interdite à Paris il y a deux mois. Cela ne rend pas l'expo de Québec plus éthique ni plus acceptable que ses rivales.

Affirmer que les garanties fournies par le producteur de l'expo sont fiables et qu'aucun des corps n'appartient à un prisonnier exécuté, c'est se cacher la tête dans le sable et faire preuve d'une navrante complaisance.

D'abord, les cadavres de l'expo proviennent du même endroit que ceux des autres expos : un laboratoire en Chine, paradis du cadavre non réclamé. Dans le meilleur des cas, il s'agit d'un laboratoire universitaire. Dans le pire, d'un entrepôt sale et délabré. C'est en Chine que tous les corps des expos sont plastinés pour la postérité. Leur peau est arrachée, leurs muscles mis à nu. On les vide de leur sang et de leurs viscères et on les bourre de caoutchouc, d'époxy et de silicium. Peu importe l'expo, la technique et le résultat sont les mêmes.

La seule différence, c'est que les producteurs de *Bodies*, dont l'anatomiste Roy Glover, engagé comme porte-parole et comme caution scientifique, affirment que leurs cadavres sont plus blancs que ceux des autres expositions.

Traduire : leurs cadavres ne sont pas des sans-abri, des malades mentaux ni des prisonniers exécutés par le gouvernement chinois.

Peut-être, mais Gunther Von Hagen, l'inventeur de la plastination, prétend exactement la même chose pour ses propres expos, accusant ses rivaux de s'approvisionner à des sources illégales et douteuses. Qui ment ? Qui dit vrai ? Mystère. Chose certaine, la plastination est une industrie en pleine expansion dont la matière première ouvre la voie à un commerce macabre et moralement suspect.

En France, les militants des droits humains ont réussi à faire interdire l'expo *Our body, à corps ouvert* au nom de la dignité humaine, le juge plaidant que « la commercialisation des corps pour leur exposition porte une atteinte manifeste au respect qui leur est dû ».

Aux États-Unis, aucun tribunal n'est allé aussi loin. Mais le procureur général de l'État de New York a obligé Premier Exhibition à afficher sur son site web un avis informant le public que les restes humains de l'expo proviennent de la police chinoise et peuvent donc être des prisonniers, mais que l'entreprise n'est pas en mesure de vérifier de manière indépendante s'ils ont été exécutés ou non. Autant dire que cette mise en garde dit bien ce qu'elle a à dire.

Sachant cela, je m'explique mal que la Ville de Québec et le Festival d'été de Québec aient choisi de présenter l'exposition malgré tout. Et d'autant plus qu'au début du phénomène, on pouvait plaider l'ignorance. Mais aujourd'hui, avec les controverses, les procès et des enquêtes dévastatrices comme celle de l'émission *20/20* du réseau ABC, affirmer que les garanties fournies par le producteur de l'expo sont fiables et qu'aucun des corps n'appartient à un prisonnier exécuté, c'est se cacher la tête dans le sable et faire preuve d'une navrante complaisance.

Québec offre une profusion de beaux et de bons spectacles cet été. La ville avait-elle vraiment besoin d'en rajouter avec cette entreprise morbide, à l'éthique discutable, qui n'est pas tant une expo qu'un cimetière de corps qui, de leur vivant, ont souvent été privés de leurs droits et qui, maintenant, sont privés de leur dernier repos ? Permettez-moi d'en douter.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse : npetrows@lapresse.ca

CYBERPRESSE.CA

Voyez l'enquête de l'émission *20/20* du réseau ABC à **cyberpresse.ca/bodies**

ALEX MORISSETTE
CHŒUR ET CONTREBASSE

Parcours en pointillés
Alex Morissette a commencé à jouer de la musique en reprenant des chansons pop, rock ou métal dans un groupe formé avec son frère. Il a aussi fait partie d'un groupe rock appelé So What. Il possède une formation classique en contrebasse (« avec l'archet et tout ça », dit-il) et a étudié le jazz. Il a connu Byron Mikaloff en participant à des spectacles du groupe One Ton.

Plaisir coupable
« J'aime bien la musique cubaine. Pour danser. Tu devrais me voir danser... »

Grande ambition
« Arriver à jouer *Les Triplettes de Belleville* en faisant du slap sur la contrebasse. C'est un truc technique, mais bon... »

CHRISTIAN ROBERGE
CHANT ET GUITARE

Parcours en pointillés
Titulaire d'un doctorat en biologie moléculaire, Christian Roberge a aussi étudié la guitare au Conservatoire de musique de Québec. Il s'est ponctuellement produit avec The Blokes, a joué du oud dans un groupe de musique moyen-orientale et a formé un duo de musique latino-américaine avec Byron.

Plaisir coupable
« Le premier album des Lost Fingers, je trouve que c'est déjà pas mal ! Je pense que ça suffit... »

Grande ambition
« Continuer à se renouveler et à avoir du plaisir à le faire. »

PHOTOS FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

BYRON MIKALOFF
CHŒUR ET GUITARE

Parcours en pointillés
Byron Mikaloff a fait trois ans de guitare au Conservatoire de musique de Québec, où il a connu Christian Roberge. Il a ensuite formé un groupe appelé The Blokes. « Puis, on a échangé le chanteur barbu pour une belle fille et c'est devenu One Ton, qui a été signé par Warner. On a eu deux mises en nomination aux Junos avec ce groupe-là », précise-t-il. Après Bunka Busta, un projet électronique, il a formé un duo de musique latine avec Christian.

Plaisir coupable
« Rencontrer Rick Astley et être vraiment content ! J'ai même voulu prendre une photo... Il est tellement *has been*, tellement kitsch, mais quand ses *tounes* passent à la radio, j'aime ça. »

Grande ambition
« Tokyo, l'Orient, l'Amérique latine : une carrière internationale qui dure au moins 10 ans. »

Résonance internationale

L'ascension des Lost Fingers au Québec a été fulgurante. *Lost in the 80's*, lancé le 6 mai 2008, s'était déjà écoulé à 50 000 exemplaires moins de deux mois plus tard, alors que le trio entreprenait une série de spectacles quotidiens dans le cadre du Festival international de jazz de Montréal. Un an plus tard, selon sa compagnie de disques (Tandem.mu), les ventes dépasseraient les 200 000 exemplaires.

L'essentiel des disques de Lost Fingers a été vendu au Québec, mais leur idée de reprendre des tubes des années 80 à la sauce jazz manouche suscite de l'intérêt un peu partout en Occident. *Lost in the 80's* est paru en France le 23 mars, juste avant que Byron Mikaloff, Christian Roberge et Alex Morissette se produisent en première partie de Pascale Picard à Paris.

« On a aussi fait la première partie de Tryo à Lyon devant environ 8000 personnes et c'est le meilleur accueil qu'on a reçu en Europe jusqu'à maintenant, signale Alex Morissette. Quand on fait des premières parties, on ne s'attend pas à susciter une réaction aussi enthousiaste. »

Leur version de *Pump Up the Jam*, qui a été utilisée dans une publicité de bière en Espagne, semble en voie de leur ouvrir une porte dans ce pays. Une tournée européenne est en préparation pour l'automne et le trio a aussi les États-Unis dans sa ligne de mire : *Lost in the 80's* y sera publié par une division de Sony. Des apparitions à des *talk-shows* très populaires seraient également dans l'air.

— Alexandre Vigneault

POP
THE LOST FINGERS
RENDEZ-VOUS ROSE
TANDEM.MU

Esquire Show Bar la REVUE au Théâtre Corona

17 artistes et musiciens sur scène. Dès le 18 juin!

Plus de 50 succès incontournables dont : Sweet Soul Mucic • Chain of Fools • Stand By Me • Under the Boardwalk • Midnight Hour • When a Man Loves a Woman • Unchain My Heart • Soulman • Tell Mama • Proud Mary • I Feel Good • Respect • et plus…

Écoutez des extraits exclusifs du spectacle au www.theatrecorona.com

Réservez dès maintenant :
billetterie@theatrecorona.com
lundi au samedi 12h à 18h 514 931-2088

Réseau admission
www.admission.com
514-790-1245

1853176

ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

Retour en grâce de la chanson d'ici en France

ALEXANDRE VIGNEAULT

HAUT-PARLEURS

Une partie des Français a beaucoup aimé les « chanteurs à voix » venus du Québec. L'autre partie s'en est beaucoup moqué. L'ère où la chanson québécoise était jugée à l'aune des Céline, Garou et Natasha St-Pier de l'autre côté de la grande flaque est toutefois révolue. Après Pierre Lapointe, la France découvre Pascale Picard, Karkwa, Ariane Moffatt et Cœur de pirate. *Libération* parle du « retour en grâce » des chanteurs québécois ; *Le Parisien*, un quotidien populaire, clame pour sa part qu'une « révolution québécoise est en marche ».

Il est bien tôt pour parler de « révolution », bien qu'il soit plaisant de constater que les Français prêtent l'oreille à autre chose qu'aux voix d'ici formatées au goût de leurs radios. Pierre Lapointe lui-même, après avoir reçu un accueil chaleureux de la part de la presse dite culturelle ces dernières années, entretient des doutes quant à sa carrière française. Les médias populaires ne s'intéressent pas tellement à lui, dit-il, ce qui constitue un frein à son éventuelle conquête de la France tout entière.

Cœur de pirate et Ariane Moffatt deviendront-elles les porte-étendards de leur génération en France ? À Paris comme en province, on semble préférer les chanteurs québécois quand ce sont des… chanteuses.

Là où il y a de l'espoir, c'est du côté des filles. Ariane Moffatt a passé presque quatre mois à Paris pour préparer la sortie, le 4 mai, de son album *Tous les sens*. Elle s'est entourée d'une nouvelle équipe, a fait des premières parties (de Julien Doré, qu'on découvrira aux FrancoFolies) et aussi des spectacles avec son tout nouveau groupe français. Signe encourageant : sa chanson *Je veux tout*, succès du printemps dernier au Québec, « tourne énormément » en France, assure sa sœur et agente, Stéphanie Moffatt.

« Je sens un *buzz* que je n'ai jamais senti pour ses deux autres disques, ajoute-t-elle. Je sens que le monde se demande qui est Ariane Moffatt. » Elle n'est pas la seule fille d'ici à susciter un *buzz* en France ces jours-ci. Cœur de pirate, qui a fait ses débuts dans l'Hexagone en première partie d'Arthur H en mars, fait aussi beaucoup jaser. « Le *buzz* en France est aussi fort qu'il l'était ici quand son disque est sorti », estime Eli Bissonnette, patron de Grosse Boîte et Dare to Care, qui gère sa carrière.

Jeune, douée, tatouée, Béatrice Martin avait tout pour séduire *Les Inrocks*, magazine branché qui s'intéresse généralement plus au versant anglo de la musique montréalaise. Son enthousiasme a été contrebalancé par *Télérama*, qui a trouvé les chansons de Cœur de pirate jolies, mais « sans relief ». Ce qui ne l'empêche pas de tourner à la radio (*Comme des enfants* a été adoptée par plusieurs antennes FM, jeunes ou « adultes contemporaines ») ni de vendre des billets de spectacle.

Eli Bissonnette signale que sa protégée s'est produite à guichets fermés à Bruxelles (dans une salle de 600 places), de même que les quatre soirs où elle a chanté à La Boule noire, petite salle de Pigalle d'une capacité de 200 à 300 places. Il s'attend à ce que tous les billets pour son spectacle prévu en octobre à La Cigale s'envolent également.

Cœur de pirate et Ariane Moffatt (qui sera en concert en novembre au Bataclan) deviendront-elles les porte-étendards de leur génération en France ? L'histoire récente est de leur côté : à Paris comme en province, on semble préférer les chanteurs québécois quand ce sont des… chanteuses. Qui d'autre que Lynda Lemay et Isabelle Boulay – on omet sciemment les chanteurs à voix sus-mentionnés – peut se vanter de vraiment faire carrière en France depuis 10 ou 15 ans ?

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur : avigneau@lapresse.ca

ENTREVUE CLUES

INDICES PROBANTS

L'indie anglo-montréalais n'en finit plus d'accoucher, la pouponnière ne fournit pas ! Le nouveau-né ? Clues. La rumeur prend de l'ampleur depuis la sortie récente du premier album.

ALAIN BRUNET

PHOTO YANNICK GRANDMONT

Le groupe Clues, nouveau véhicule de l'indie montréalais.

Alden Penner parle un français plus que respectable, son accent charmant en trahit à peine les origines. Le jeune homme de 26 ans parle doucement. Actuellement en tournée américaine, il résume sa trajectoire.

D'abord, ce bilinguisme remarquable.

« Je suis né à Loretteville, ma famille a vécu à Val-Bélair. Mes parents avaient alors quitté la Colombie-Britannique, mon père s'était inscrit à l'Université Laval pour y étudier la foresterie. Une fois diplômé, il n'a pu trouver du travail au Québec et nous sommes rentrés dans notre province d'origine. Nous avons ensuite vécu dans différentes localités ; Vernon, Dawson Creek, puis l'île de Vancouver, vers 1987 : Campbell River est à une heure et demie au nord de Nanaimo. Mon français ? J'ai pu le conserver entre autres grâce à ma sœur Maria, qui enseigne la langue et qui a déjà vécu à Trois-Rivières. »

The Unicorns, excellent groupe indie dont notre interviewé est cofondateur, est né à Campbell River. Alden Penner y avait connu Nicholas Thornburn à l'école secondaire de la petite localité.

« En 1999, Nick s'était inscrit à l'Université Concordia pour y faire des études de cinéma. Personnellement, je suis arrivé à Montréal un peu par hasard, quatre ans plus tard. Les contradictions de cette ville me semblaient très attrayantes. Cela représentait aussi pour moi un bel effort que de renouer avec la réalité francophone. Ça faisait partie de mon passé, ça allait faire partie de mon présent. »

Prendre le temps

Une fois établi à Montréal, le groupe The Unicorns est devenu beaucoup plus qu'un projet adolescent pour Nick et Alden.

« Nous y avons mis beaucoup plus de temps qu'auparavant. Ainsi, nous avons créé notre deuxième album dans le quartier Saint-Henri, pour ensuite casser nos baux et partir en tournée pour une durée indéfinie. Sans domicile fixe. On revenait souvent à Montréal, cependant, question d'y reprendre des forces. Puis, nous nous y sommes installés de nouveau. Mon milieu ne cesse de s'y élargir, c'est plutôt anglophone, mais c'est quand même mélangé. Trois membres de Clues, il faut dire, sont américains (Brendan Reed, Nicholas Scribner, Ben Borden) et l'autre est ontarienne (Lisa Gamble). »

Depuis deux ans, les routes d'Alden Penner et Nicholas Thornburn se sont séparées : Alden a d'abord fait de la musique de film, Nick a fondé Islands, puis Alden s'est lié à Brendan Reed afin de constituer Clues.

Prendre le temps, voilà une valeur qui semble peser lourd dans sa balance. Du moins si on s'en tient à la lenteur relative et la délicatesse de son élocution.

« Dans tous mes projets artistiques, trouver la forme appropriée est un long processus. Or, l'an dernier, Clues a commencé à trouver sa forme. Brendan et moi jouions depuis un bout de temps. Brendan collaborait à plusieurs groupes, dont The Arcade Fire et The Unicorns. Il faisait aussi partie des Angles morts, dont la particularité était de jouer des musiques de film en direct. »

« C'est la rencontre de la mélodie et du bruit, cette relation ayant été alimentée dans nos groupes respectifs. Pour moi, c'est aussi la transformation de chansons écrites sur une longue période. »

Quand mélodie et bruit se rencontrent

Et voici donc Clues, nouveau véhicule de l'indie montréalais.

« C'est la rencontre de la mélodie et du bruit, cette relation ayant été alimentée dans nos groupes respectifs. Pour moi, c'est aussi la transformation de chansons écrites sur une longue période. »

Guitares, basse, batterie, claviers, voix. Tension dramatique entre des mélodies hautement inspirées, presque cristallines, et de puissantes déflagrations rock aux accents bruitistes. Ainsi peut-on décrire sommairement la musique de Clues.

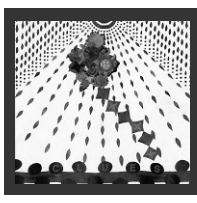
De manière générale, Alden Penner est à l'origine des chansons, à tout le moins du texte et de la mélodie. Brendan Reed, lui, voit à la facture d'ensemble. « Il supervise les ambiances, la réalisation de nos enregistrements. Il est aussi très habile pour saisir chaque chanson dans sa totalité. De plus, j'aime beaucoup son jeu de batterie », explique son collègue, non sans admiration.

Ben Borden, Lisa Gamble et Nicholas Scribner complètent Clues. Alden décrit leur rôle : « Ben travaille davantage côté *noise*, il joue un peu de basse et de guitare, il crée des bruits intéressants avec les claviers et l'échantillonneur. Lisa peut jouer la scie musicale, elle fait aussi des percussions et de la batterie. Nick, lui, joue aussi de plusieurs instruments : guitare, basse, trompette et voix. Moi-même j'alterne entre guitare, basse et claviers. Nous faisons tous un peu de tout. »

Cette polyvalence génère un corpus fulgurant, force est de le constater à l'écoute du premier album de Clues. Fulgurant, et surtout émaillé de « scènes » des plus saisissantes.

« J'approche la musique comme on réalise un film, conclut Alden Penner. Une scène atteint sa limite ? Il faut jeter le regard ailleurs. »

Clues se produira le 18 juin dans le cadre des Suoni per Il Popolo.



INDIE
CLUES
CLUES
CONSTELLATION

SUR LES PLANCHES

STAR ACADÉMIE, aujourd'hui et demain au Centre Bell.
ISIS, ce soir au National.
TIGA, ce soir à la SAT.
UNITED STEEL WORKERS OF MONTREAL, lundi au Divan Orange.
DAVE MATTHEWS BAND, mercredi au parc Jean-Drapeau.
LES FATALS PICARDS, mercredi au Lion d'or.
ÉRIC LAPOINTE, vendredi au Métropolis.

Star Académie
PHOTO LA TRIBUNE

NOUVELLES DU DISQUE

Domingo et Puccini

Placido Domingo, qui avait groupé 16 mélodies de Puccini sur un disque CBS en 1989, propose d'autres raretés du même compositeur: avec la soprano Violeta Urmana, des duos des versions originales de *Madama Butterfly*, *Manon Lescaut* et *La Rondine*, chez Deutsche Grammophon.

Concours Molinari

ATMA sort le disque des pièces primées au troisième Concours de composition pour quatuor à cordes tenu par le Quatuor Molinari. Les quatre compositeurs s'appellent Yamamoto, Hurtado, Antignani et Yip.

Finley et Ravel

Le baryton canadien Gerald Finley et le pianiste Julius Drake consacrent à Ravel leur dernier programme de mélodies, chez Hyperion.

Intégrale Dupré

Dabringhaus und Grimm (MDG) sort le volume 10 de l'intégrale des œuvres pour orgue de Marcel Dupré confiée à l'organiste néerlandais Ben van Oosten. Enregistré au Town Hall de Birmingham, en Angleterre, le disque contient notamment les Préludes et Fugues op. 36, *Cortège et Litanie* et *Lamento*.

Stravinsky dirige

BBC Legends a récupéré l'enregistrement d'un concert de ses oeuvres que Stravinsky dirigea au BBC Symphony Orchestra de Londres le 10 décembre 1958. Le programme: *Symphonie en trois mouvements*, *Agon*, *Apollo* et finale de *L'Oiseau de feu*.

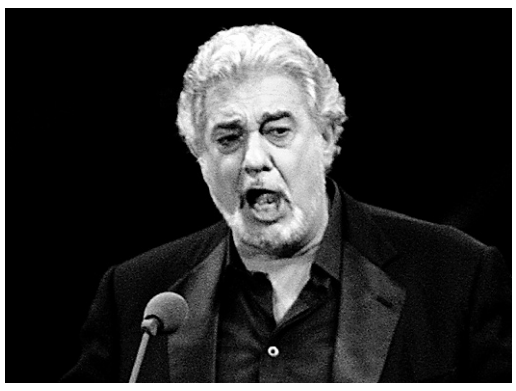


PHOTO JUAN CARLOS ULATE, ARCHIVES REUTERS
Le ténor espagnol Placido Domingo.

Andsnes : 4 compositeurs

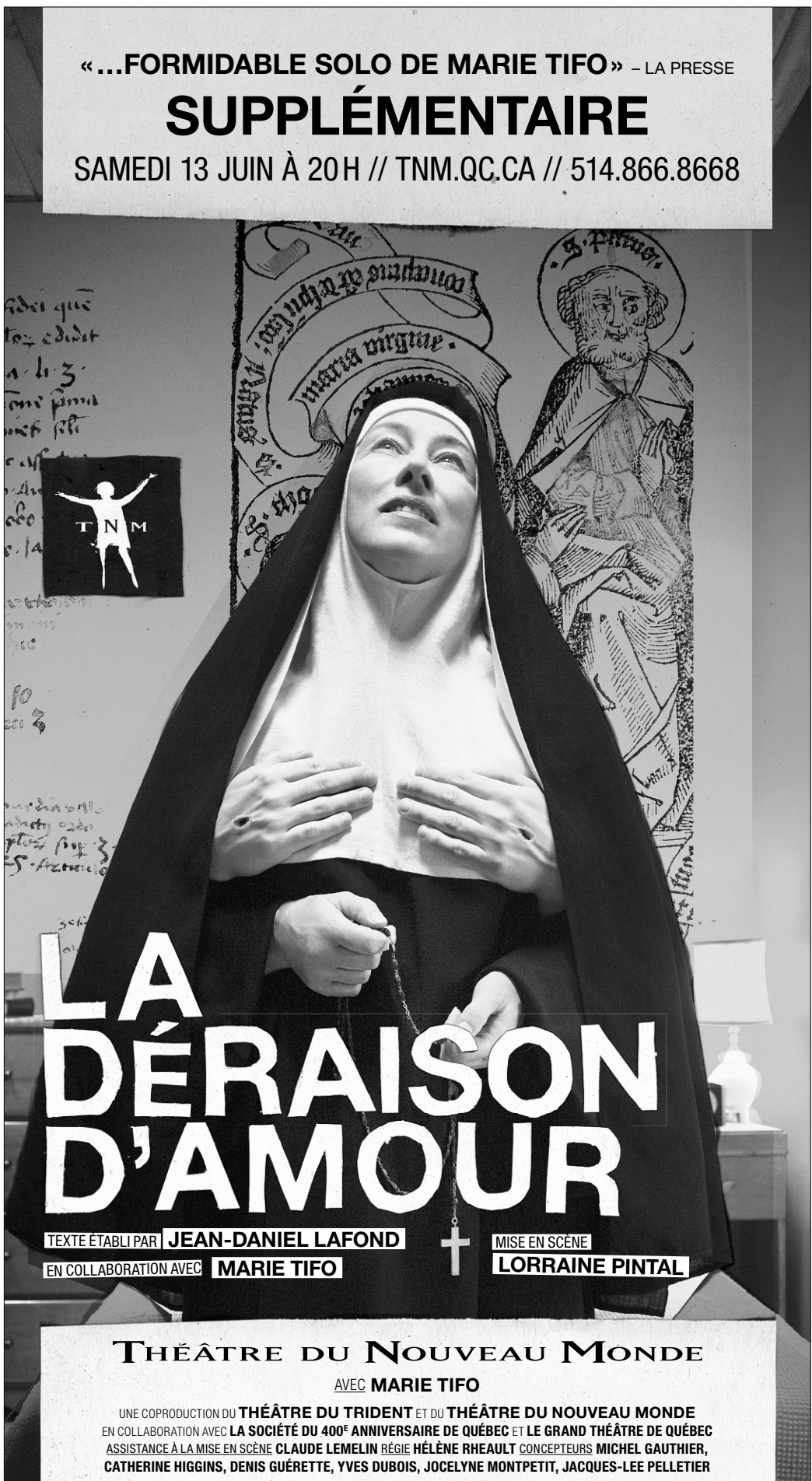
Intitulé *Shadows of Silence*, le dernier disque du pianiste norvégien Leif Ove Andsnes, chez EMI, groupe des œuvres de quatre compositeurs: les Concertos de Witold Lutoslawski et de Marc-André Dalbavie, avec l'Orchestre de la Radio Bavaroise, dir. Franz Welser-Möst, et des pièces pour piano seul de György Kurtag et de Bent Sorensen.

Bruckner complété

Plusieurs musicologues ont tenté de compléter l'inachevée neuvième Symphonie de Bruckner à partir des esquisses du quatrième et dernier mouvement laissées par le compositeur. Dernier en date: le Belge Sébastien Letocart. Sa version vient d'être enregistrée par Nicolas Couton et l'Orchestre symphonique de Budapest, chez Lyrica.

Capuçon et Mozart

Renaud Capuçon joue les Concertos pour violon K. 207 et 216 de Mozart et, avec l'altiste Antoine Tamestit, la Sinfonia concertante K. 364. Chez Virgin, avec le Scottish Chamber Orchestra, dir. Louis Langrée. Capuçon a joué maintes fois chez nous. Tamestit y fait ses débuts cet été, au Domaine Forget.



VOIVOD

L'ultime tour de piste ?

Le groupe culte québécois Voivod lancera le 23 juin *Infini*, quinzième album d'une riche et influente carrière qui a redessiné les formes du heavy metal, ici comme ailleurs. Ce pourrait aussi bien être le dernier album du groupe, confie le batteur et illustrateur Michel « Away » Langevin.

PHOTO FOURNIE PAR VOIVOD

Voivod lance le 23 juin prochain son nouvel album, *Infini*. De gauche à droite, Jason Newsted (ex-bassiste de Metallica), Denis Bélanger, Denis « Piggy » D'Amour, disparu prématurément en 2005, et Michel Langevin.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Amateurs de rock, chérissez bien cet album de Voivod, car il n'y en aura plus d'autres. En tout cas, plus d'autres sans l'apport, capital, du brillant Denis « Piggy » D'Amour à la guitare électrique, disparu prématurément en 2005 des suites d'un cancer.

Ce disque posthume, comme l'était d'ailleurs *Katorz* lancé en 2006, contient les dernières pistes de guitares enregistrées par le pionnier pour des chansons de son groupe, qu'il a fondé avec Michel Langevin à Jonquière, en 1982.

« Pour ce qui est de la tournée, j'aimerais qu'on puisse donner le plus de concerts possible avant de s'arrêter. Mais composer de nouvelles chansons sans Piggy… » Michel Langevin fait une pause. « Je pense que je n'haïrais pas composer avec Dan Mongrain », un vétéran de la scène métal québécoise qui joue le rôle de guitariste de Voivod depuis le décès de Denis D'Amour. « Va falloir prendre le temps de réfléchir là-dessus. »

Voivod, c'est plus de 25 ans de disques et de scène. C'est, en un seul groupe de quatre musiciens, les fondations de l'histoire du métal québécois, une scène aujourd'hui encore reconnue pour la qualité technique de ses musiciens, assure Langevin. Plusieurs albums de Voivod sont aujourd'hui cités par les grands du métal, à commencer par *Nothingface* (1989), le sommet discographique du groupe, qui amenait le thrash metal dans des territoires progressifs, une direction alors inédite.

La suite sans « Piggy »

Quand un groupe est un intouchable du métal et que son guitariste, Denis « Piggy » D'Amour, est toujours considéré comme l'un des musiciens les plus avant-gardistes de sa profession, il est assez délicat de prétendre le remplacer. Sans compter qu'avant d'être un guitariste hors pair, pour Langevin, c'était un ami d'enfance. « On a fondé le groupe ensemble (avec Denis Bélanger, chanteur). À part pour *Katorz*, il a toujours été en studio avec moi. C'est difficile d'envisager la suite sans lui. »

Et pourtant, suite il y aura. « À la demande des fans, raconte Michel Langevin. Après la mort de Denis, on a terminé l'album *Katorz*, puisqu'il avait déjà enregistré 10 chansons avec Jason (Newsted, ex-bassiste de Metallica qui a joint les rangs de Voivod), mais on ne donnait plus de concerts. Ce disque a été enregistré en état de choc; après, on s'était éloignés de Voivod. Seulement, les festivals à travers le monde ont commencé à nous appeler pour aller jouer. » Après des mois de valse-hésitation, les membres ont craqué et sont repartis sur la route – au Japon notamment, pour la première fois. « C'était incroyable. Le concert va sortir en DVD », promet-il.

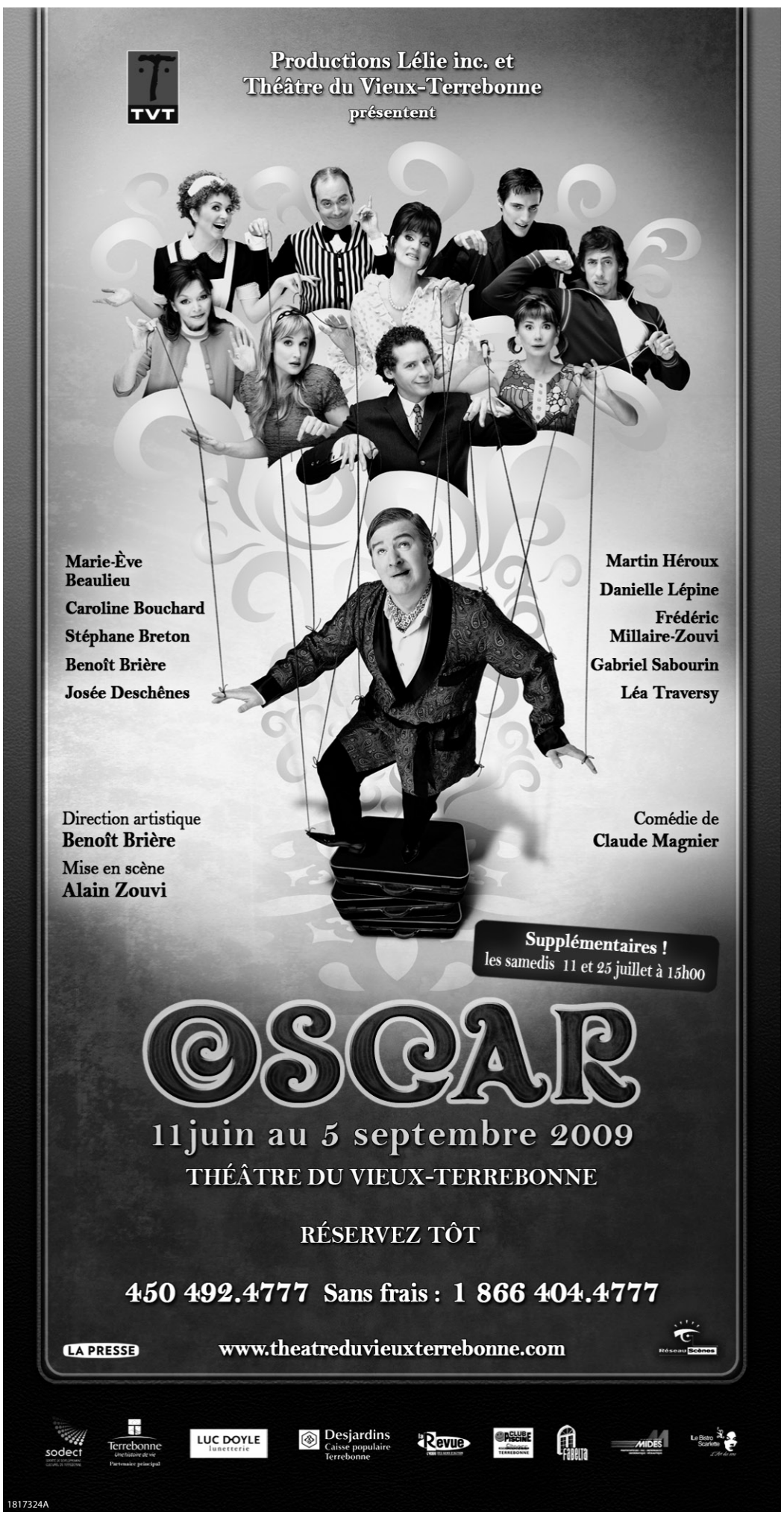
Infini recèle les dernières pistes de guitare enregistrées par Piggy pour Voivod, « mais il reste encore des enregistrements, que Denis gardait pour un album solo », assure Langevin, en se disant que ces chansons sortiront un jour, pour le bonheur des fans.

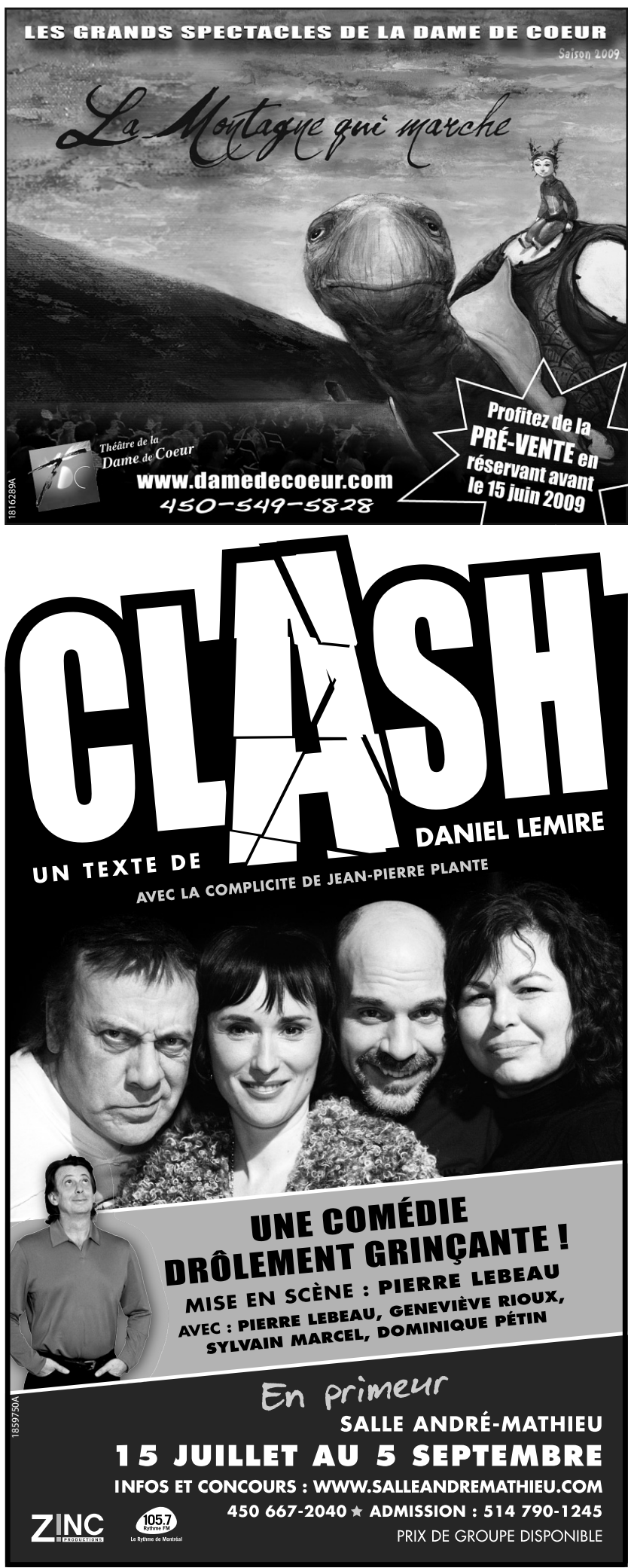
Les connaisseurs de Voivod reconnaîtront une concision dans les chansons et leurs structures qui s'éloigne du « son » typique du groupe. Les chansons sont courtes et vont droit au but. Le plus fascinant est de constater à quel point la présence de Denis D'Amour est intacte: toutes les pistes de guitares sont complètes, le son est fort et irradiant à souhait.

« Je ne pensais pas avoir à faire *Infini*, ni *Katorz* d'ailleurs. J'étais rendu ailleurs, je m'investissais dans mon travail d'illustrateur. » Michel Langevin, qui a illustré chacune des pochettes des albums de son groupe, lancera d'ailleurs un recueil comptant plus de 500 de ses œuvres.

« Mais ce sont les fans, sur les forums, sur notre site, qui insistaient pour qu'on continue. Denis Bélanger a été le premier à avoir les fourmis dans les jambes: faut qu'on continue! En revenant du Japon l'an dernier, j'ai complètement changé d'idée. Je croyais que les gens allaient être insultés de nous voir encore, mais j'ai réalisé qu'il y avait plein de jeunes avec des chandails de Voivod qui n'auraient jamais cru pouvoir nous voir sur scène. »

ROCK
VOIVOD
INFINI
SONIC UNION
EN MAGASIN
LE 23 JUIN





BOB HARRISSON

Le survivant

À presque 60 ans, l'ancien king de la rue Saint-Denis lance un disque *live* et se met à l'écriture d'un autre. Histoire de persévérance.

DANIEL LEMAY

Bob Harrisson boit de la légère, fume juste quatre cigarettes par jour et se couche aux alentours de minuit. Et dans sa 60e année, celui qui a déjà été le bluesman le plus bruyant de la ville vient de lancer un disque soulignant ses 50 ans de carrière musicale.

« Pas 50 ans de blues, faut pas se tromper. Le blues est venu plus tard », nous disait l'ancien batteur d'Offenbach, lundi au Bistro à Jojo, le quartier général du blues de la rue Saint-Denis, la rue de Montréal qu'il connaît le mieux.

Robert Harrisson – les Harrison francophones de la souche gaspésienne ont ajouté un S pour se distinguer de leurs homonymes anglais – vient d'une famille musicienne de Cowansville qui le met « sur le drum » à 8 ans. Dix ans plus tard, le voilà à Toronto, dans des *house bands* de bars country; il passera 12 ans en dehors du Québec.

Recommandé par Breen LeBoeuf, qu'il a connu à Toronto, Bob Harrisson se joint à Offenbach après l'album *Traversions,* qui consacre le groupe auprès du public québécois, et *En fusion*, enregistré en mars 1979 avec le Vic Vogel Big Band, un des grands moments de l'histoire musicale du Québec. « Au début, Gerry n'était pas sûr, mais ç'a cliqué et je suis devenu son chum de brosse… »

Fallait être fait fort pour être « le chum de brosse » de Gerry Boulet (1946-1990), qui roulait multipistes 24/7 et, malgré ses 110 livres, pouvait être le plus baveux de la place: Bob Harrisson sourit quand on évoque cette grande époque.

En 1984, un peu avant l'éclatement du groupe, Harrisson quitte Offenbach. « On avait joué au Forum deux fois, on était allés en France. On ne travaillait plus beaucoup et moi, j'avais la piqûre du blues… » Avec sa guitare et sa grosse voix (de brosse), il commence à donner des spectacles en duo avec Breen LeBoeuf. Plus tard, il monte son propre groupe pour lequel Vic Vogel écrit les arrangements.

Bob est dans la place !

Le personnage du « roi du blues » prend de l'ampleur quand Bob Harrisson – « avec Labatt Bleue » – met sur pied les Sessions Blues qui, à leur apogée, se tiendront dans 13 bars de la rue Saint-Denis, dont le centre nerveux était alors le Grand Café. « Je transportais la bière moi-même. Quand j'arrivais dans un bar, quelqu'un criait "Bob est dans la place" et j'embarquais pour une toune ou deux avant de continuer ma tournée. »

Tournées d'enfer qui dureront 13 ans, avec un voyage des Sessions Blues en France (à Saint-Étienne) où Bob Harrisson est accompagné, entre autres, par le pianiste Dan Bigras et les choristes Luce Dufault et Loulou Hugues. À l'époque, l'autre roi du blues s'appelait B.B. King; ils joueront ensemble au Spectrum, dans les années 80.

Aujourd'hui, Bob Harrisson vit encore de la musique. « Minimalement », dira-t-il, mais mieux que jamais dans sa tête parce qu'il est complètement *clean* depuis trois ans: aucune drogue, ni dure ni douce, pas de « fort », rien! « Je suis un homme nouveau grâce à Suzanne, mon ange. » Discrète, la dame assiste à l'entrevue, pas jalouse du blues pour une cenne.

Faut pas! Surtout à la veille de la saison des festivals… Gros Bob est un habitué du Festival de jazz où il en sera cette année à sa 22e présence. Et dans la série inaugurale de l'Astral, s'il vous plaît! Le « patriarche bleu » retourne aussi au festival de blues de Tremblant qui lui rendait hommage l'été dernier. Ce nouveau CD, *Entre nous*, est un enregistrement de la première partie du spectacle où l'accompagnait son band régulier: Dan Marsolais à la guitare, Sylvain Bertrand à la basse et Robert Dethier aux percussions.

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Bob Harrisson lance son dernier album, *Entre nous*, un enregistrement de son spectacle au Festival international du blues de Tremblant l'an dernier.

Onze pièces, qui vont des classiques d'Offenbach (*Ayoye!*, *Câline de blues*) aux standards du R&B, le genre favori de Bob Harrisson. À cela s'ajoutent entre autres *Jean Batailleur* de Zachary Richard, chantée par Dethier, et une chanson que Plume Latraverse avait écrite pour (et sur) Bob Harrisson: la bien-nommée *Un chat dans'gorge*.

Mais Bob le matou entend toujours Louis Armstrong et Tom Waits: « Avant, je garrochais; maintenant, je chante… »

BLUES
BOB HARRISON
ENTRE NOUS
INDÉPENDANT/DEP

MONTRÉAL

PLACE DES ARTS
514 842.2112
LAPLACEDESARTS.COM

10 juin 2009 COMPLET
11 juin 2009 COMPLET
12 juin 2009 COMPLET
13 juin 2009 COMPLET

15 juillet 2009
16 juillet 2009
17 juillet 2009 COMPLET
30 juillet 2009
31 juillet 2009

1 août 2009

15 octobre 2009
16 octobre 2009
17 octobre 2009
23 octobre 2009
24 octobre 2009

QUÉBEC
SALLE ALBERT-ROUSSEAU
418 659.6710

18 juin 2009 COMPLET
19 juin 2009 COMPLET
20 juin 2009 COMPLET
25 juin 2009 COMPLET
26 juin 2009 COMPLET
27 juin 2009 COMPLET

30 septembre 2009

1 octobre 2009
2 octobre 2009 COMPLET
3 octobre 2009 COMPLET
28 octobre 2009
29 octobre 2009
30 octobre 2009 COMPLET
31 octobre 2009 COMPLET

GRAND THÉÂTRE
418 643.8131

1 septembre 2009
2 septembre 2009
3 septembre 2009

19 novembre 2009
20 novembre 2009
21 novembre 2009

BROSSARD
450 676.1030

23 septembre 2009 COMPLET
24 septembre 2009 COMPLET
25 septembre 2009 COMPLET
26 septembre 2009 COMPLET

19 janvier 2010
20 janvier 2010
21 janvier 2010

DRUMMONDVILLE
1 800 265.5412

6 octobre 2009
7 octobre 2009
8 octobre 2009

RIVIÈRE-DU-LOUP
418 867.8008

3 novembre 2009
4 novembre 2009 COMPLET

RIMOUSKI
418 724.0800

5 novembre 2009 COMPLET
6 novembre 2009 COMPLET

ST-JÉROME
450 432-0660

27 novembre 2009
28 novembre 2009
29 novembre 2009

SHERBROOKE
819 820.1000

3 décembre 2009
4 décembre 2009

GRANBY
1 800 387.2262

8 décembre 2009
9 décembre 2009

TROIS-RIVIÈRES
819 380.9797

10 décembre 2009 COMPLET
11 décembre 2009 COMPLET

4 février 2010
5 février 2010
6 février 2010

VICTORIAVILLE
819 752.9912

17 décembre 2009

LAVAL
450 667.2040

18 décembre 2009 COMPLET
19 décembre 2009 COMPLET

5 janvier 2010
6 janvier 2010
7 janvier 2010

LA BAIE
418 698.3333

13 janvier 2010

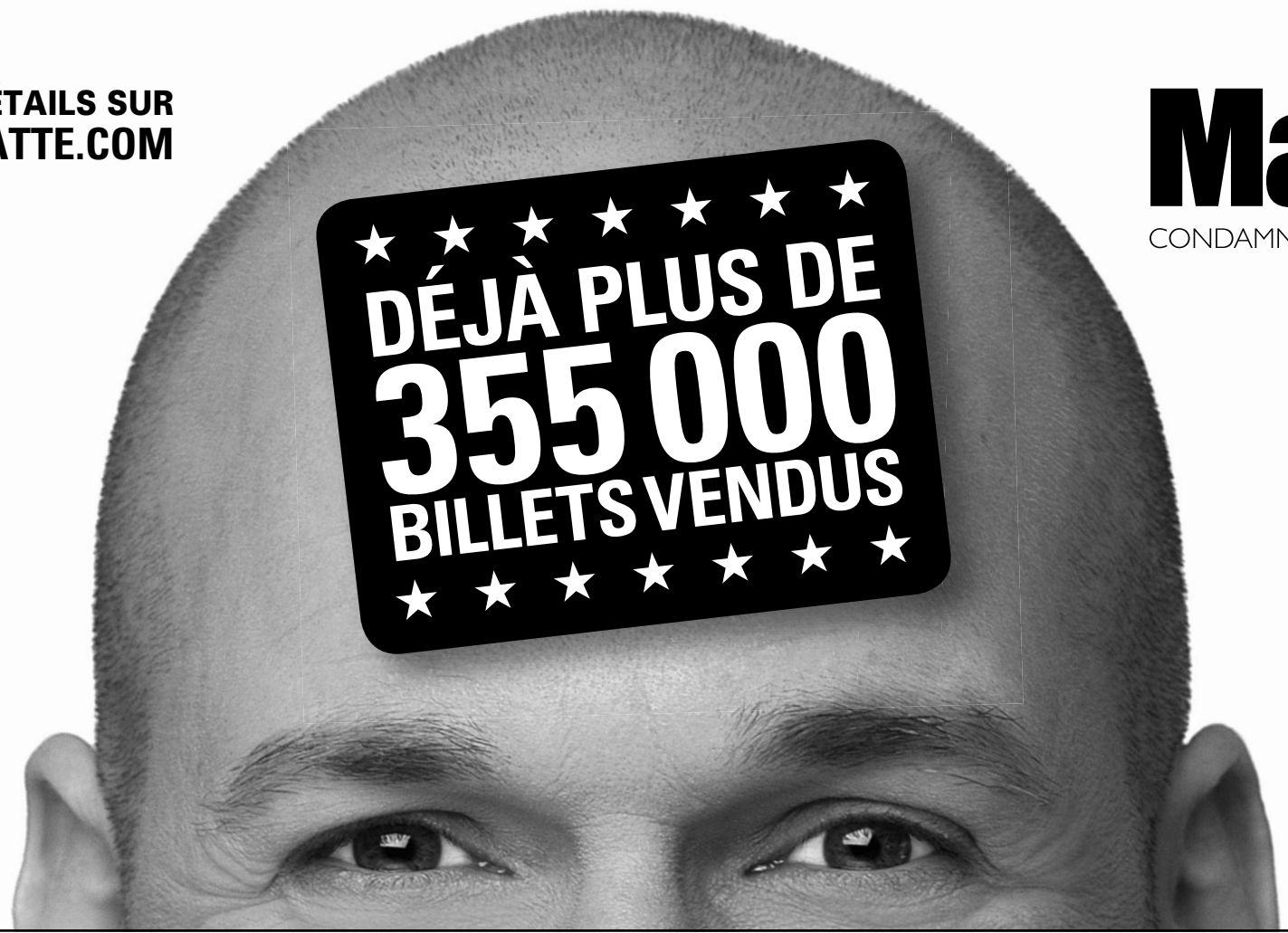
OTTAWA
613 755.1111

22 janvier 2010

JOLIETTE
450 759.6202

10 février 2010
11 février 2010
12 février 2010

TOUS LES DÉTAILS SUR
MARTINMATTE.COM



Matte
CONDAMNÉ À L'EXCELLENCE

encore
RIEZENCORE.COM

Société de développement des entreprises culturelles Québec
Québec Crédit d'impôt spectacles
Québec SODEC

T858087A

DAVE MATTHEWS BAND

À la mémoire de LeRoi

Immense aux États-Unis, mais peu renommé hors de sa patrie, le Dave Matthews Band se relève encore de la perte de l'un de ses membres fondateurs, le saxophoniste LeRoi Moore, mort l'été dernier. C'est à lui qu'est dédié *Big Whisky and the GrooGrux King*, nouvel album du groupe rock-pop, sans doute le meilleur de sa discographie. Entrevue avec le leader, Dave Matthews.

PHOTO FOURNIE PAR SONY MUSIC ENTERTAINMENT CANADA INC.

Le Dave Matthews Band poursuit sa route malgré la mort de l'un de ses membres fondateurs, le saxophoniste LeRoi Moore. « On continue, sans jamais oublier son courage et sa manière de concevoir la musique », dit le leader du groupe, Dave Matthews.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Un *freak accident*, comme ils disent plus au sud. Prenant une pause de la tournée nord-américaine avec le Dave Matthews Band, LeRoi Moore faisait une balade en véhicule tout-terrain sur sa ferme en Virginie lorsqu'est survenu un grave accident, duquel il s'est tiré vivant, mais avec un poumon perforé et des côtes fracturées. Il aurait dû s'en remettre, après une longue convalescence. Il est pourtant mort le 19 août 2008. Aujourd'hui encore, l'absence de LeRoi Moore se fait sentir au sein du groupe – et des fans, qui ont accueilli le Dave Matthews Band en criant « LeRoi ! LeRoi ! » lundi dernier, au Beacon Theater de New York.

« LeRoi va nous manquer, notamment parce qu'il incarnait l'esprit de ce groupe. Il est irremplaçable, en quelque sorte.

Posé et songeur au bout du fil, du genre à peser chacun de ses mots, l'auteur, compositeur, interprète, guitariste et chanteur Dave Matthews amorce l'interview en parlant des concerts du Band, sa grande force. Et de LeRoi, le regretté saxophoniste.

« LeRoi avait l'habitude de dire que ça n'avait pas de sens que nous ne soyons pas meilleurs en studio. Il était convaincu que ce disque nous permettrait de nous découvrir en studio… même s'il n'a pas eu la chance d'entendre le résultat final. »

Big Whiskey and the GrooGrux King, septième album du Dave Matthews Band (si on exclut *The Lillywhite Sessions*, un disque *bootleg* paru en 2001), semble en effet le meilleur de l'histoire du groupe. Les chansons sont de loin meilleures. Tellement qu'on se demande comment le groupe a pu vendre 31 millions de disques en 15 ans avec ces vieilles chansons qui nous restaient rarement dans les oreilles…

Succès sur scène

Le Dave Matthews Band a certes connu quelques (modestes) succès radiophoniques, aux États-Unis uniquement, mais ce n'est pas ce qui lui a permis de devenir un des plus importants groupes rock de son époque. Ici, on parle d'un phénomène typiquement américain, une sorte de nouveau Grateful Dead – comparaison qui a tout à voir avec leurs fans, prêts à les suivre partout sur la route. Le Dave Matthews Band, pour bien des Américains, c'est pratiquement une secte. Et immanquablement, à chaque concert à Montréal, au moins la moitié du Centre Bell provient des États-Unis !

« On a passé beaucoup de temps sur les routes des États-Unis, donnant huit concerts par semaine, raconte Matthews. On a bien gagné notre vie au début, mais on a surtout gagné des fans fidèles, sans l'appui des radios, ni de la télé, ni des médias en général, qui n'ont commencé à s'intéresser à nous que lorsque nous avons eu un bassin de fans assez considérable. »

Repartir sans la force tranquille

On s'en doute, repartir sur la route sans la force tranquille et rassurante de ce « leader et source d'inspiration » qu'était LeRoi Moore ne sera pas simple.

« Il va nous manquer, confie Matthews, notamment parce qu'il incarnait l'esprit de ce groupe. Il est irremplaçable, en quelque sorte. D'ailleurs, s'il était décédé le jour de l'accident, je crois que nous n'aurions pas fait appel à Jeff (Coffin, saxophoniste des Flecktones de Bela Fleck), un ami de longue date. Le groupe joue de manière fantastique ces temps-ci. On continue, sans jamais oublier son courage et sa manière de concevoir la musique.

« Nous n'avons jamais connu le succès sur disque que nous avons sur scène, concède Matthews. Mais on voyage quand même, en Amérique latine et en Europe, et chaque fois qu'on y retourne, on constate qu'il y a de plus en plus de fans à nos concerts. J'espère que ça va continuer comme ça. J'aimerais apprendre à connaître le monde ; peut-être que cet album va nous permettre d'y arriver. »

DAVE MATTHEWS BAND
BIG WHISKY AND THE GROOGRUX KING
SONY

EN PRIMEUR CE SOIR…
ARTS SPECTACLES
LA PRESSE

OKTOECHO

Il était une fois dans l'Ouest... et dans l'Est

Lorsqu'un immigrant français de deuxième génération visite ses (vrais) cousins dans l'Hexagone, il est souvent pris pour un Québécois de souche. Lorsqu'il rentre au Québec? Il risque d'être perçu comme un Français, malgré son accent traversé par l'Amérique. La musique orientale qui germe chez nous ? Problème similaire ! OktoEcho s'y penche. Et trouve des solutions lumineuses.

PHOTO FRANÇOIS ROY, ARCHIVES LA PRESSE 26-05-2009

Ralda Salem (voix, nay, composition), Ismail Hakki Fencioglu (voix et oud) et Katia Makdissi-Warren (directrice artistique, compositrice), du groupe OktoEcho.

ALAIN BRUNET

« Au Liban, ma musique est cataloguée occidentale, alors que chez nous, on croit d'emblée qu'il s'agit de musique arabe. Finalement, c'est une musique d'une deuxième génération qui a perdu un bout de son accent ! » rigole la directrice artistique d'OktoEcho, après qu'on lui ait suggéré cette comparaison avec l'accent des Français établis au Québec.

Maman libanaise, papa francophone de souche écossaise (francisée dans Charlevoix depuis une couple de siècles), Katia Makdissi-Warren a été élevée à Québec.

« J'avais d'abord organisé quelques rencontres avec les compositeurs afin de leur montrer comment fonctionne le système musical arabe. À leur tour, ils ont amené leur propre vision dans ce contexte. »

Études de composition à Québec et à Hambourg, études de musique classique arabe à Beyrouth. Doctorat en composition, sans compter différentes formations sous la direction de Franco Donatoni, Ennio Morricone, Manfred Stahnke et P. Louis Hage. Sa musique est interprétée par différents solistes et ensembles occidentaux et orientaux, tels l'Orchestre symphonique de Québec, l'Orchestre national oriental de Beyrouth, Appassionata, Arraymusic, Ensemble Al-Madiyye.

D'abord et avant tout, Katia Makdissi-Warren est la directrice artistique de l'ensemble OktoEcho, qui favorise la rencontre des musiques du Moyen-Orient et de l'Occident.

Voyez le personnel entièrement québécois: Ralda Salem (voix, nay, composition), d'origine libanaise. Ismail Hakki Fencioglu (voix et oud), d'origine turque. Marianne Trudel (piano et arrangements) et Patrick Graham (percussion), de souche québécoise. Les cordes de Michelle Seto (premier violon), Alexandre Duguay, Annie Guénette, Valérie Belzile (violons), Frédérique Lambert (alto), Carla Antoun (violoncelle), Étienne Lépine-Lafrance (contrebasse), toutes associées aux Violons du Roy.

Les compositions d'OktoEcho sont québécoises et néo-québécoises: Gabriel Evangelista, Alexandre Grogg, Anthony Rozankovic, Rada Salem, Elia Saba, Marianne Trudel et, on s'en doute bien, Katia Makdissi-Warren. Ils s'inspirent des musiques de film, du jazz moderne, de la musique classique de souche européenne, de musiques balkaniques mâtinées d'Orient, de musiques méditerranéennes, turques, maghrébines ou purement arabes.

Percevoir autrement

La démarche de l'ensemble est non seulement de joindre les univers musicaux du Moyen-Orient et de l'Occident, mais d'aller plus loin que la simple juxtaposition. L'idée est de sentir profondément ces deux cultures musicales, et ainsi développer une autre façon de percevoir. Cela s'applique autant pour les compositeurs impliqués dans le processus de création que pour les musiciens qui interprètent cette musique.

Demain soir au Gesù, l'ensemble OktoEcho présente essentiellement la matière d'un nouvel album éponyme réalisé par Paul Baraka, d'origines égyptienne, libanaise et grecque. « Son approche du son n'est pas traditionnelle, d'autant plus qu'il manifeste la sensibilité du compositeur. Lorsqu'on écoute l'album, on a l'impression formidable d'être à la place du chef. C'est large, ça vient nous chercher », pense Katia.

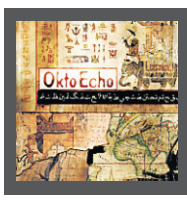
Le projet de ce nouvel album, indique sa protagoniste, remonte à une paire d'années.

« L'idée était de créer un métissage avec l'ensemble des musiciens et des compositeurs. J'avais d'abord organisé quelques rencontres avec les compositeurs afin de leur montrer comment fonctionne le système musical arabe. À leur tour, ils ont amené leur propre vision dans ce contexte. Tous se sont influencés mutuellement. Je trouve d'ailleurs intéressant de voir comment ce style hybride peut se développer à travers différents créateurs et non ma seule écriture. »

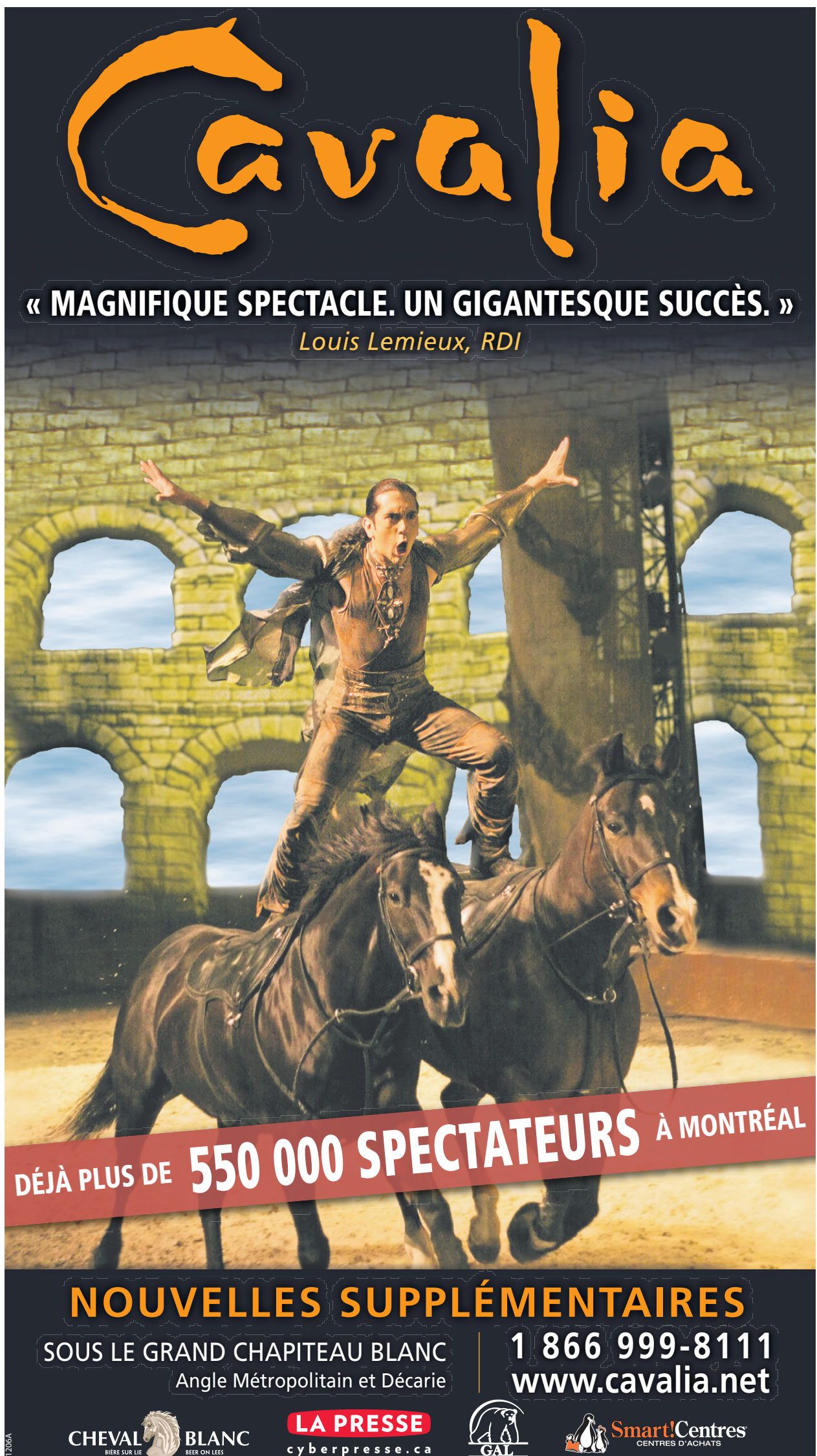
« Du point de vue des instrumentistes, poursuit-elle, les musiciens originaires du Moyent-Orient et moi-même avons expliqué aux Occidentaux comment ornementer et sentir la musique à l'orientale. À leur tour, les Occidentaux ont appris aux musiciens orientaux comment tenir leurs parties individuelles dans un contexte polyphonique. »

Tous et toutes, il va sans dire, sortent de cette expérience avec un accent modifié. Il était une fois dans l'Ouest... et dans l'Est.

OktoEcho se produit demain soir, 20 h, au Gesù, dans le cadre de la programmation hors-saison du Festival du monde arabe.



MUSIQUE DU MONDE
OKTOECHO
OKTOECHO
ELYXIUM



DAVE BURRELL

L'expérience de l'avant-garde

À 69 ans, Dave Burrell est un vieux routier… de l'avant-garde jazzistique, aussi paradoxal que cela puisse paraître. Chose certaine, le pianiste new-yorkais en a encore long à dire, tant sur les ivoires qu'au bout du fil.

ALAIN BRUNET

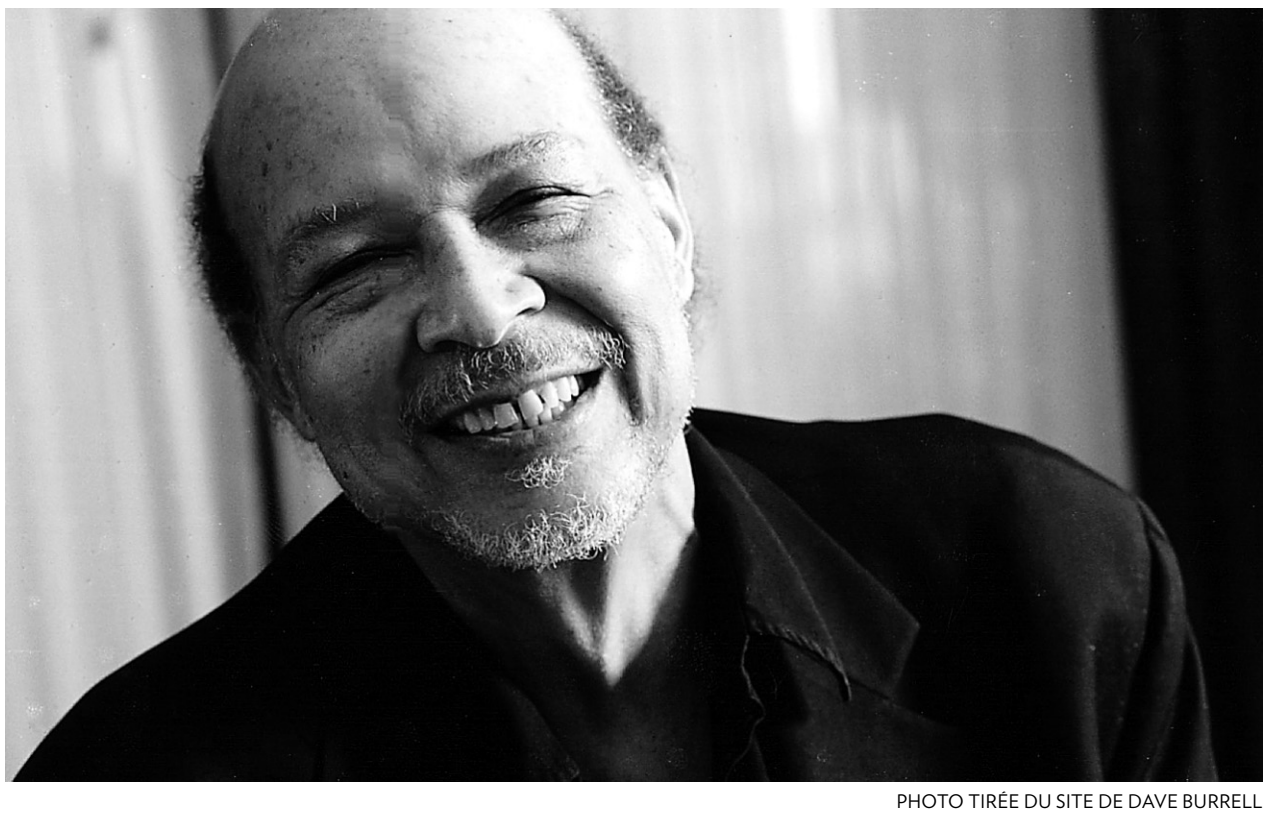


PHOTO TIRÉE DU SITE DE DAVE BURRELL

Avec plus d'un demi-siècle d'avant-garde derrière la cravate, Dave Burrell évite encore le surplace.

Né à Middletown, en Ohio, Dave Burrell a grandi à Hawaii. Il y a étudié jusqu'en 1960 avant de regagner le continent et d'y compléter des études de composition à la renommée Berklee School of Music, à Boston. Ses parents étaient des chanteurs d'opéra qui avaient trouvé du travail à Honolulu – chant lyrique, *musicals* style Broadway, gospel. Pour un jeune Afro-Américain de cette époque, cette existence n'avait rien de banal.

« Nous vivions dans un environnement multiracial très particulier, véritable laboratoire de la société d'aujourd'hui », relate-t-il d'une voix placide et grave. En 1966, Burrell s'est installé à New York, on était encore en pleine « new thing », expression qui désignait l'improvisation libre à laquelle adhérait une avant-garde de jazzmen.

Au cours de la même année, il a démarré un groupe qu'il avait nommé Untraditional Jazz Improvisational Team, pour ensuite fonder le 360 Degree Music Experience deux ans plus tard. Quatre décennies plus tard, Burrell est toujours considéré parmi les plus éminents pianistes associés aux concepts d'improvisation libre et de cette sous-tendance que l'on nomme maintenant jazz contemporain. Est-il besoin d'ajouter qu'il fut associé à des figures aussi importantes que les saxophonistes Archie Shepp (avec qui il revient à peine d'une tournée européenne), Pharoah Sanders, Marion Brown ou David Murray.

Les recherches de Dave Burrell, il faut dire, ne se limitent pas au vocabulaire apparemment aléatoire du free jazz. Le musicien porte aussi un grand intérêt aux opéras italiens, à la musique baroque tout comme aux techniques pianistiques pré-modernes du jazz (Fats Waller, Jelly Roll Morton, James P Johnson, Earl Hines, etc.), qu'il adapte à un style contemporain comme l'ont fait ses prédécesseurs, par exemple Sun Ra ou Jacki Byard.

Dans le cadre des Suoni Per Il Popolo, Dave Burrell joue ce soir aux côtés du contrebassiste William Parker et du batteur Michael Wimberly – qui remplace Hamid Drake, aussi associé à cette formation que le pianiste a nommée Peace OUT.

Que justifie ce nom? « J'ai un ami DJ à Washington qui me téléphone souvent après avoir travaillé. À la fin de nos conversations, il termine toujours en lançant peace OUT! (rires). Belle manière de terminer un appel… ou de démarrer un concert ! »

Pour le pianiste, le concept de ce trio est le suivant : « Chacun d'entre nous ouvre le jeu avec une phrase musicale, les autres se joignent progressivement à la phrase de son instigateur. Il faut préciser qu'il ne s'agit pas nécessairement d'une phrase mélodique; effet percussif, frottement de cordes… Il s'agit, en fait, de stimuler l'imagination et l'inspiration du trio.

« Hé! Mon collègue est en train de jouer quelque chose de différent! De mon côté, que puis-je faire que je n'ai jamais fait auparavant? Comment puis-je compléter le jeu de mes acolytes? Comment réussir mon entrée en matière? Ma sortie? Vous savez, il est très difficile de faire quelque chose de neuf. Généralement, on s'en tient à ce qui nous semble confortable; on tombe dans les clichés et l'auditoire finit par s'en rendre compte. »

Avec plus d'un demi-siècle d'avant-garde derrière la cravate, Dave Burrell évite encore le surplace. Nouveau CD en duo avec la chanteuse Leena Conquest, prévu en septembre. Duo avec le batteur Billy Martin – de Medeski, Martin & Wood. Trio italien avec le trompettiste Giovanni Falzone et l'altiste Paolo Botti. Quartette avec Falzone, le contrebassiste Harrison Bankhead et le batteur Gerald Cleaver. On en passe.

« Où suis-je? Quotidiennement, je joue beaucoup de Bach pour maintenir ma technique au clavier. Je revisite certaines parties de l'opéra *Winward Passages*, que j'avais créé avec Monika Larrson. Au piano, j'essaie d'être le plus limpide dans tout ce que j'interprète ou j'improvise. Il est si simple de lancer quelque chose sur le mur et de voir ce qui y reste collé. Je ne suis vraiment plus là.

« Je cherche à atteindre une limpidité et une précision maximales. Je continue de m'exprimer à travers le langage du jazz contemporain, mais avec la clarté d'un Bud Powell ou d'un Ahmad Jamal. »

Toute bonne chose a une fin, M. Burrell. Il faut raccrocher… Peace OUT!

Dans le cadre des Suoni Per Il Popolo, Dave Burrell se produit ce soir, 20 h 30, en trio à la Sala Rossa, avec le contrebassiste William Parker et le batteur Mike Wimberly.

GM Canada

General Motors présente le

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL MD

en collaboration avec

Rio Tinto Alcan

30 JUIN AU 12 JUILLET 2009

LE TRENTIÈME 30e ANNIVERSAIRE

Plus de 150 concerts en vente maintenant!

PLEINS FEUX

GM Canada

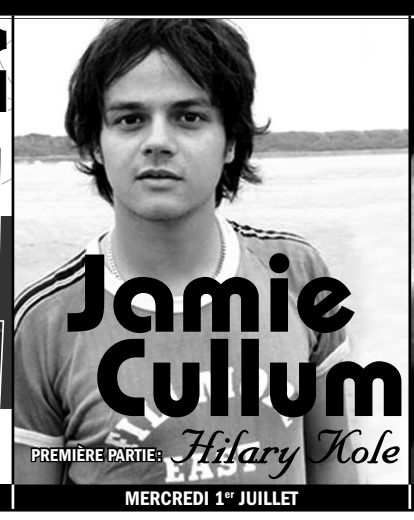
19 h 30 SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

CBC Radio-Canada · LA PRESSE · planète jazz 91,9 · 98,5 fm · CHOM 97,7

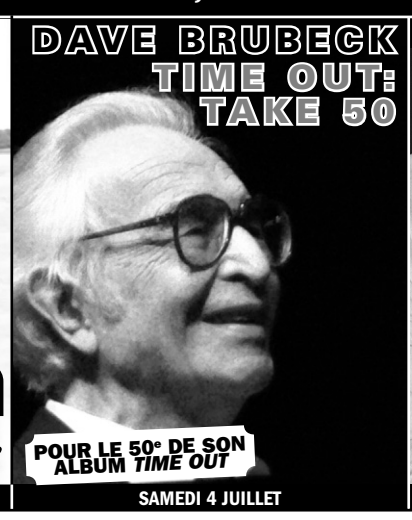
EN PRÉ-OUVERTURE DU FESTIVAL

GARY BURTON QUARTET REVISITED AVEC

VENDREDI 26 JUIN

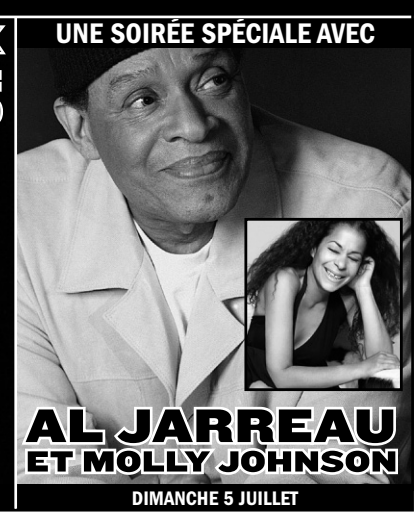


MERCREDI 1er JUILLET



SAMEDI 4 JUILLET

UNE SOIRÉE SPÉCIALE AVEC

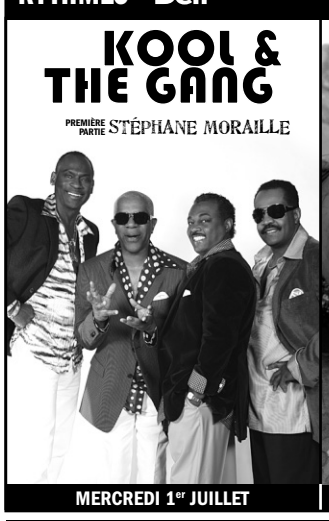


DIMANCHE 5 JUILLET

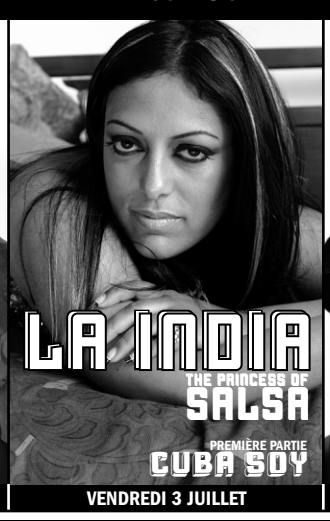
RYTHMES Bell

20 h 30 MÉTROPOLIS

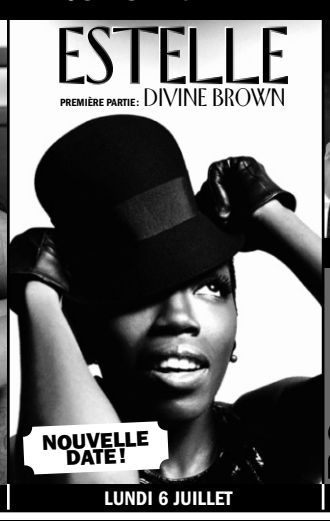
CKOI 96,9 FM · CISM 89,3 FM · 96



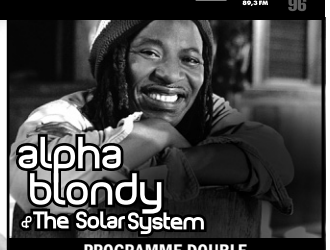
MERCREDI 1er JUILLET



VENDREDI 3 JUILLET

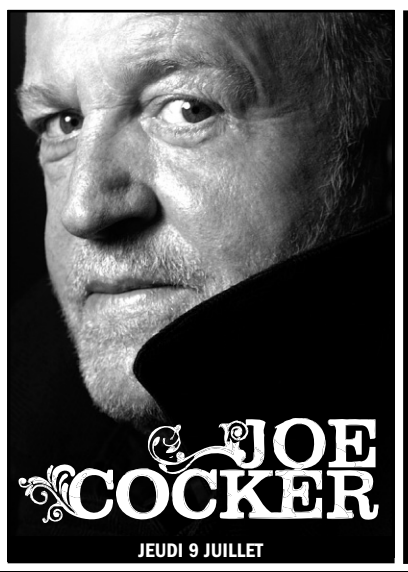


LUNDI 6 JUILLET

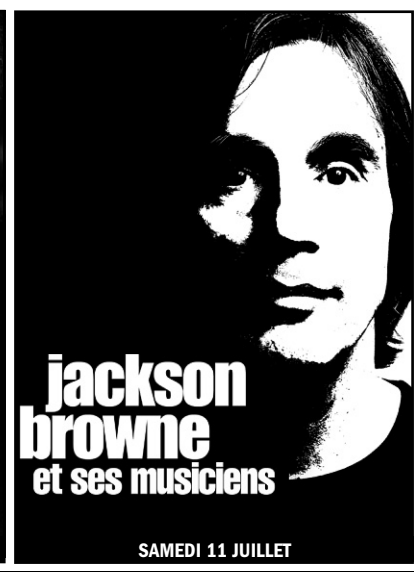


PROGRAMME DOUBLE

MERCREDI 8 JUILLET



JEUDI 9 JUILLET



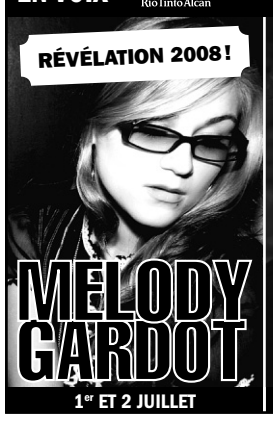
SAMEDI 11 JUILLET

EN VOIX

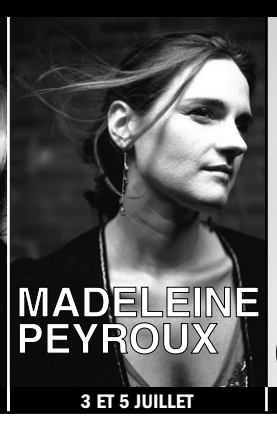
Rio Tinto Alcan

18 h THÉÂTRE MAISONNEUVE - PdA

musimax · CKOI 96,9 FM · rock détente 107,3

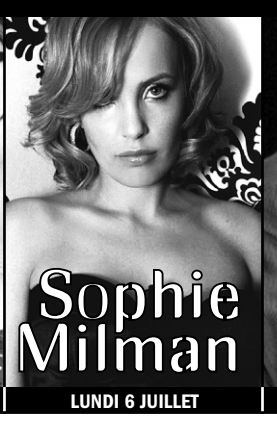


1er ET 2 JUILLET

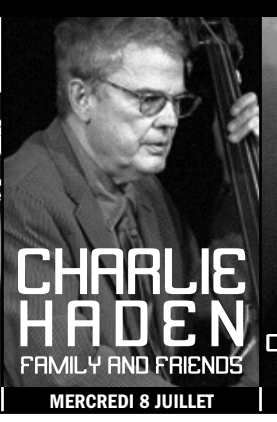


3 ET 5 JUILLET

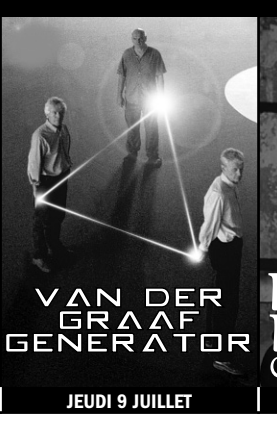
SAMEDI 4 JUILLET



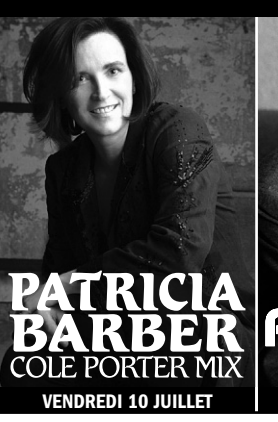
LUNDI 6 JUILLET



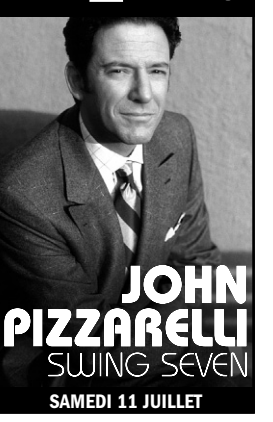
MERCREDI 8 JUILLET



JEUDI 9 JUILLET



VENDREDI 10 JUILLET



SAMEDI 11 JUILLET

LES COULEURS

SAQ

19 H CLUB SODA

96 · CIAD · rock détente

MERCREDI 1er JUILLET

JEUDI 2 JUILLET

VENDREDI 3 JUILLET

SAMEDI 4 JUILLET

DIMANCHE 5 JUILLET

LUNDI 6 JUILLET

MERCREDI 8 JUILLET

JEUDI 9 JUILLET

VENDREDI 10 JUILLET

SAMEDI 11 JUILLET

LES GRANDS CONCERTS

TD Canada Trust

CBC Radio-Canada · rock détente 107,3 · CHOM 97,7 · INFOsat

21 h 30 THÉÂTRE MAISONNEUVE - PdA

JEUDI 9 JUILLET

Montréal Variations — CONCERT DE CLÔTURE

LES PLUS GRANDS PIANISTES QUÉBÉCOIS RÉUNIS SUR SCÈNE !

Pour le grand concert de clôture du Festival, voilà que le projet *Montréal Variations* sur disque Analektra prend vie dans une mise en scène unique et fidèle de Philippe Dunnigan, concepteur et réalisateur de l'album.

OLIVER JONES, FRANÇOIS BOURASSA, JAMES GELFAND, JEAN-FRANÇOIS GROULX, ALAIN LEFÈVRE, GUY DUBUC, LUC BEAUGRAND, GUY ST-ONGE ET LORRAINE DESMARAIS

DIMANCHE 12 JUILLET À 19 H

JAZZ BEAT

TD Canada Trust

présenté par CBC radio 2 93,5 fm

20 h THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE - PdA

JEUDI 2 JUILLET

JEUDI 9 JUILLET

JAZZ D'ICI

LA PRESSE

18 H L'ASTRAL (MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN)

ESPACE MUSIQUE 100,7 fm

OLIVER JONES	JULIE LAMONTAGNE	GUY BÉLANGER	LE LARGE ENSEMBLE	ANDRÉ LEROUX	AUGUSTE QUINTETTE
Invités spéciaux: RANEE LEE & CHET DOXAS	TRIO AVEC DONNY McCASLIN				AVEC JULIEN LOURAU
MARDI 30 JUIN	MERCREDI 1er JUILLET	JEUDI 2 JUILLET	VENDREDI 3 JUILLET	SAMEDI 4 JUILLET	DIMANCHE 5 JUILLET

REVIVEZ L'ÉMOTION DES 30 ANS DU JAZZ

LE COFFRET COLLECTION DVD

JAZZ CONFIDENCES

30 ans de Festival à Montréal

DISPONIBLE EN MAGASIN DÈS MAINTENANT

et sur

www.imavision.com - www.montrealjazzfest.com

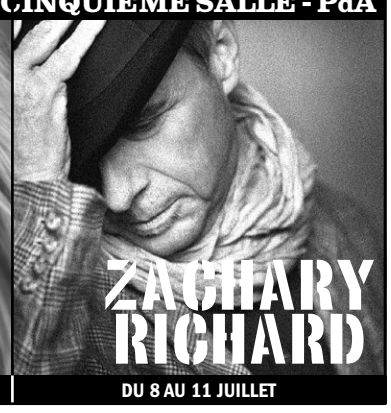
Version anglaise «*Jazz Expressions*» aussi disponible.

Bell · imavision.com

PRIMEUR artv

19 h 30 CINQUIÈME SALLE - PdA

DU 30 JUIN AU 2 JUILLET

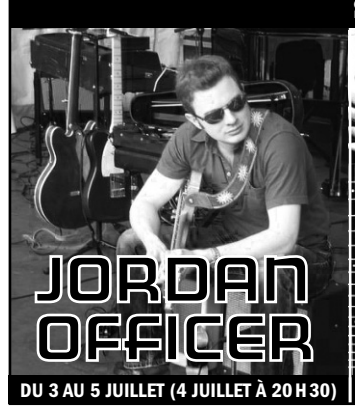


DU 8 AU 11 JUILLET

CONCERTS INTIME

planète jazz 91,9

19 h SAVOY, MÉTROPOLIS



DU 3 AU 5 JUILLET (4 JUILLET À 20 H 30)

MERCREDI 1 ET JEUDI 2 JUILLET

BILLETTERIE

BILLETTERIE CENTRALE DU FESTIVAL :
MÉTROPOLIS
59, rue Sainte-Catherine Est
514 908-9090 / ticketpro.ca
(sauf pour les événements présentés à la Place des Arts)

MÉTROPOLIS (SAVOY)
514 908-9090 - ticketpro.ca

PLACE DES ARTS
514 842-2112
1 866 842-2112 - laplacedesarts.com

L'ASTRAL (MAISON DU FESTIVAL RIO TINTO ALCAN)
305, rue Sainte Catherine Ouest
514 908-9090 - ticketpro.ca

CLUB SODA
514 286-1010 - ticketpro.ca

info jazz Bell
514 871-1881
1 888 515-0515
montreal jazzfest.com

Bell · Loto Québec · TD Canada Trust · SAQ · Heineken · CBC Radio-Canada · Canada · Montréal · Tourisme Montréal · Québec · une réalisation de Les Groupes Spectra

POUR EN SAVOIR PLUS :

MONTREALJAZZFEST.COM

FESTIVALINTERNATIONALDEJAZZDEMONTREAL.COM

1861784A

ARTS ET SPECTACLES LA WEBTÉLÉ QUÉBÉCOISE

Marie-Hélène Thibault (*Les chroniques d'une mère indigne*).

Catherine De Léan (*Chez Jules*).

Anne Dorval (*Chez Jules*).

RUÉE VERS L'OR OU MIRAGE?

Au Québec, la webtélé semble en pleine éclosion, mais donnera-t-elle des fruits? Car si les websséries et les magazines se multiplient sur le web, ils ne font pas encore vivre leurs créateurs.

NATHAËLLE MORISSETTE

Depuis l'avènement des *Têtes à claques*, les productions de webtélé foisonnent au Québec. Même si l'argent n'est pas au rendez-vous, en un an, le nombre de séries créées au Québec a doublé. « Je peux certainement avancer qu'au moins une quinzaine de websséries sérieuses diverses ont vu le jour depuis l'été dernier. En ce moment, on doit en dénombrer plus d'une trentaine et même plus », évalue Patrick Dion, qui conseille les internautes sur le site Webtv Hebdo.

« On est vraiment des entrepreneurs avec ce que ça comporte de risques », constate de son côté Geneviève Lefebvre, coproductrice de *Chez Jules*, des capsules web mettant en vedette Anne Dorval et Maude Guérin, notamment. « Ça nous coûte de l'argent quand on tourne, on investit. En fait, je gagnais 100 fois mieux ma vie quand je faisais *René Lévesque*! » ajoute celle qui a scénarisé la télésérie portant sur la vie de l'ex-premier ministre du Québec.

À l'instar de plusieurs producteurs web, qui en sont pour la plupart à leurs premières armes, Mme Lefebvre est d'avis qu'il n'existe toujours pas de modèle économique viable pour cette industrie en devenir. « Il y a autant de modèles d'affaires qu'il y a de projets, croit-elle. C'est vraiment du sur mesure. »

Même son de cloche du côté de Catherine Beauchamp, qui anime et produit *Le tapis rose de Catherine.* Accompagnée de son caméraman, elle couvre notamment les tapis rouges et interviewe des artistes les soirs de première. Passionnée par ce projet, Mme Beauchamp admet toutefois qu'elle n'empoche pas un sou avec cette production. Et sa directrice artistique ainsi que son maquilleur-coiffeur travaillent bénévolement.

Elle parvient à payer son caméraman-monteur grâce à l'argent versé par Sympatico, qui met ses capsules en ligne sur son site depuis un an. « Je survis. Mais toutes les fois que je veux faire quelque chose qui déroge un peu, comme bâtir une nouvelle section sur mon site, je dois investir de l'argent. »

Plus les artisans du web tentent d'offrir une qualité de produit se rapprochant de ce qui se fait au petit écran, plus les coûts de production augmentent. Faire appel aux services de comédiens d'expérience, comme Marie-Hélène Thibault dans *Les chroniques d'une mère indigne,* coûte plus cher que la mise en ligne de capsules mettant en vedette « deux vibrateurs devant un écran blanc », illustre Geneviève Lefebvre. Celle-ci fait notamment référence à La bande raide, un groupe anonyme qui utilise des vibrateurs en guise de marionnettes. Leurs vidéos sont diffusées sur le site YouTube.

« S'il n'y a pas de subvention directe à ce type de création, il n'y aura pas d'industrie florissante. »

Le choix de la qualité des images et la nécessité d'avoir recours aux services d'un maquilleur-coiffeur font également augmenter les coûts. Dans le cas de *Chez Jules*, une journée de tournage, qui permet de réaliser trois ou quatre capsules, coûte environ 12 000$.

Miser sur le contenu interactif

Malgré tout, il y a un certain engouement pour la webtélé au Québec, assez pour créer le fameux site Webtv Hebdo, où chronique Patrick Dion, également chef-recherchiste à l'émission *Vlog*. « Mais on est loin de la commotion américaine, note-t-il. Ils en sortent trois ou quatre par semaine. »

À ce jour, le seul réel succès commercial de notre webtélé (même si à l'époque le terme n'était pas encore forgé) demeure les fameuses *Têtes à claques* de Michel Beaudet, précurseur dans le domaine. « Il est le seul en tout cas qui est capable d'en vivre », assure Patrick Dion.

D'autres producteurs web jurent pourtant que ce n'est pas si sorcier. C'est le cas de Jean-François Lizotte, alias Jeff Lee, coproducteur de *Bombe.TV*, un site web s'adressant particulièrement aux gens de 18 à 30 ans et proposant des reportages sur l'actualité ou sur des phénomènes insolites.

Le jeune homme de 23 ans souligne que six personnes travaillent sur ce projet et que tous reçoivent un salaire, y compris lui-même. « Oui, ça peut rapporter, la webtélé, affirme-t-il. Il faut seulement avoir le bon modèle. Les gens s'acharnent à faire une espèce de produit découlé de la télé sur le web. Ils font des productions qui coûtent super cher avec très peu de contenu interactif. »

Pour rentabiliser leur production, les instigateurs de *Bombes.TV* ont réussi à faire commanditer leurs capsules par Vidéotron, Molson Dry et des chaînes de magasins. Autre stratégie: assurer une présence sur les blogues. « Si on a des capsules d'humour, on les envoie à des blogues d'humour et ainsi de suite », explique Jean-François Lizotte.

Multiplier les plateformes de diffusion est une autre façon de financer la webproduction, estime Louis-Philippe Rochon. Producteur télé chez Novem, il planche actuellement sur un projet destiné à l'internet et envisage que son produit soit ensuite diffusé à la télé.

« Ça t'aide à boucler ton budget un peu, mais ce n'est pas la manne », précise-t-il.

Réservé aux fous-malades-passionnés

Et les subventions? « Faire une demande de financement, c'est à peu près un mois d'ouvrage à temps plein, ajoute Geneviève Lefebvre. Beaucoup de producteurs web en sont à leurs premières armes et décident finalement de s'organiser seuls. »

S'il n'y a pas de subvention directe à ce type de création, il n'y aura pas d'industrie florissante, estime Michel Lessard, spécialiste des stratégies web et professeur à l'Institut national de l'image et du son (INIS). Peu importe l'enthousiasme d'une petite armée d'étudiants en cinéma, en théâtre ou en multimédia qui y vont de leur poche et de leur temps pour se faire connaître.

Malgré tous les risques et les difficultés, ceux qui font de la webtélé restent convaincus que dans quelques années, le petit écran et l'ordinateur ne feront qu'un.

« Les gens que je connais qui font de la webtélé, ce sont tous des fous-malades-passionnés, conclut Geneviève Lefebvre. Ils n'attendent ni après un diffuseur ni après les subventions; ils le font. On se couche tous trop tard et on est tous trop cernés… »

Avec la collaboration de Chantal Guy.

LA WEBTÉLÉ, QUELQUES CHIFFRES

LE TAPIS ROSE DE CATHERINE
5000 visiteurs uniques par mois.

BOMBE.TV
120 000 visiteurs uniques par mois.

CHEZ JULES
1,4 million de pages vues depuis la création du site le 6 juin 2008.

MÈRE INDIGNE
66 300 branchements entre le 9 et le 31 mars.

LES FEMMES EN PROFITENT

Parmi les webséries les plus connues et les plus citées en ce moment *(Chez Jules, Mère indigne, Comment survivre aux week-ends, Moments de maman*, etc.), on ne peut s'empêcher de remarquer un fort contingent de femmes, autant scénaristes que réalisatrices, productrices et comédiennes. La webtélé serait-elle le lieu où elles peuvent s'exprimer en toute liberté et égalité ?

CHANTAL GUY

Quand on lui fait remarquer que les femmes semblent envahir le web par leurs créations, Geneviève Lefebvre, la blogueuse des *Chroniques blondes* qui a entièrement conçu et financé sa websérie *Chez Jules*, éclate de rire. « C'est une vengeance ! »

Est-ce que cela a à voir avec le fait que peu de réalisatrices réussissent à être subventionnées ? « Clairement, croit la comédienne Jessica Barker. Elles sont tannées de se battre, elle ont envie de créer, pas de discuter. »

« Pour moi, ç'a été un facteur, explique Geneviève Lefebvre, qui gagne sa vie comme scénariste professionnelle depuis 25 ans. J'ai fait partie, le temps d'une réunion, des Réalisatrices équitables. Les filles ne tournent pas. Très peu en long métrage, encore moins à la télé et pratiquement pas dans la pub. Je me souviens aussi d'une étude de l'UDA qui confirmait que les comédiennes avaient moins que les hommes, et pour un salaire moindre. »

Un terrain de jeu valorisant

La websérie n'est pour l'instant ni le paradis ni l'enfer, pas même le purgatoire pour les comédiens et comédiennes. Peu payante, elle n'en demeure pas moins un terrain de jeu valorisant. Car, après tout, jouer, c'est jouer.

Jessica Barker fait partie de la première cohorte de comédiennes à avoir dit « oui » à la websérie. D'abord dans *Le cas Roberge* de Benoît Roberge, qui a mené à un film, et ensuite dans *Chez Jules*. Quant à Marie-Hélène Thibault, elle est peut-être l'une des premières comédiennes à bénéficier de la websérie produite par un diffuseur généraliste, Radio-Canada, puisqu'elle incarne Mère indigne, d'après les chroniques, issues d'un blogue elles aussi, de Caroline Allard, qui en a fait deux livres.

Elles ont dit oui comme toute comédienne qui accepte, par exemple, un rôle dans un court métrage. Parce que c'est intéressant, parce qu'elles en ont envie. Et parce que dans ces cas particuliers, elles sont désirées, sans passer par le processus d'auditions parfois humiliantes. « C'est une simplicité libératrice, confirme Geneviève Lefebvre, qui échappe à une hiérarchie artificiellement gonflée. Passer en audition 150 actrices pour un second rôle, ce n'est pas nécessaire, c'est exagéré. »

Et aussi, parce que ça se fait ici et maintenant, et en très peu de temps. « Ce qui est le fun avec la websérie, c'est la spontanéité, explique Jessica Barker. À la télé traditionnelle, quand une émission est en ondes, ça fait cinq ans qu'elle est écrite et même l'auteur n'est plus capable de lire ses textes. Tandis que l'idée de la webtélé c'est : go ! Sinon, ça va tuer l'initiative dans l'oeuf. Et dans cinq ans, le web va déjà être rendu ailleurs. On est déjà à des kilomètres de l'époque du *Cas Roberge*. »

> « Le salaire n'est pas aussi élevé qu'à la télé, mais le projet est le fun. »

Marie-Hélène Thibault a tourné les huit capsules de sa websérie en moins d'une semaine. « Le salaire n'est pas aussi élevé qu'à la télé, mais le projet est le fun. Et on n'a pas à attendre après les instances, c'est extraordinaire. De plus, l'identification à mon personnage est quand même grande, avec tout le battage publicitaire de Radio-Canada. On pense même à une deuxième saison. »

Briser un moule

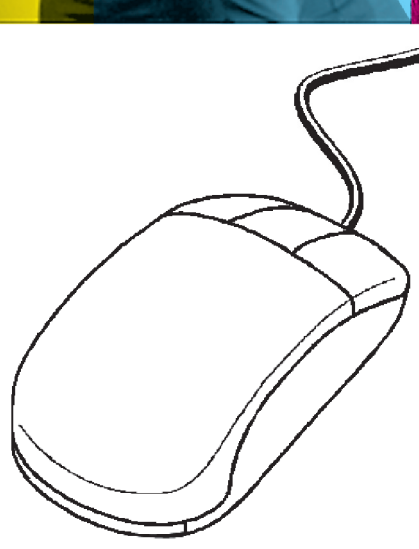
Pour Jessica Barker, qui explique avec franchise gagner surtout sa vie comme chroniqueuse, c'est aussi l'occasion de briser un moule. Dans *Chez Jules,* une websérie féminine plutôt mordante, elle incarne une sommelière lesbienne sans cesse à l'affût de conquêtes et de bon vin. « Je suis prise avec une image d'enfant et j'ai l'impression que les producteurs et les réalisateurs "du milieu" sont incapables de décrocher de ça, contrairement à ceux du web. Peut-être parce qu'ils me côtoient et qu'ils comprennent que je suis une femme de 31 ans. Ça me fait tellement plaisir justement de ne pas jouer une adolescente. Le processus d'audition à la télé traditionnelle est très lourd, ce sont souvent les diffuseurs et les producteurs qui choisissent les acteurs, plutôt que les réalisateurs, il y a, disons, beaucoup d'intervenants. Se faire offrir un rôle comme ça, c'est tellement le fun, ça donne une énergie, une confiance. »

Quant à l'impact auprès du public, il est étonnant. « Je pensais faire *Mère indigne* pour deux ou trois personne, avoue Marie-Hélène Thibault, qui se dit peu branchée sur le web. Mais au lancement, il y avait une centaine de mères blogueuses qui avaient suivi le blogue de Caroline Allard. Il y a ce phénomène-là aussi de communauté ; je pense que le web leur permettait, comme mères, de sortir de leur isolement. »

L'UDA, disent-elles, est en train de se pencher sur le cachet des acteurs de la webtélé. Jessica Barker est payée pour jouer dans *Chez Jules*, mais de la poche même de Geneviève Lefebvre. « J'ai beaucoup d'admiration pour elle, car c'est un acte de foi. Pour l'instant, personne ne fait vraiment d'argent avec la webtélé. »

En effet, Geneviève Lefebvre a utilisé ses REER pour financer sa websérie. « Il y en a qui se paient un chalet, moi, c'était ça. Je n'ai pas envie de faire carrière comme chialeuse professionnelle et utiliser mon énergie à dire que c'est donc difficile de faire sa place. Moi, je veux créer. Je n'ai pas pensé en terme de carrière, mais de liberté. »

Jessica Barker (*Chez Jules*) et Marie-Hélène Thibault (*Les chroniques d'une mère indigne*).



Découvrez votre webtélé

LES FICTIONS

COMMENT SURVIVRE AUX WEEK-ENDS

Sur le site du magazine *Clin d'oeil*, la vie amoureuse de trois jeunes filles, Anaïs (Catherine Yale), Marie (Amélie B. Simard) et Sofie (Élizabeth Duperré). Et de superbes virées shopping. Réalisé par Olivier Aghaby. **blog.canoe.ca/cswe**

LES CHRONIQUES D'UNE MÈRE INDIGNE

D'après les célèbres chroniques de Caroline Allard, réalisé par Miryam Bouchard. Avec Marie-Hélène Thibault dans le rôle principal, loin d'être ingrat bien qu'indigne... **www.radio-canada.ca/emissions/mere_indigne/serie1/**

MOMENTS DE MAMAN

Avant *Mère indigne*, il y a eu les « moments de maman » de l'humoriste et comédienne Anne-Marie Dupras. On aime son journal télévisé qui nous informe beaucoup sur l'actualité de maman... **momentsdemaman.com/**

CHEZ JULES

Ça jase cru dans les toilettes du resto Chez Jules, où se retrouvent des femmes de tous les âges. Entièrement conçu et réalisé par Geneviève Lefebvre, avec Anne Dorval, Janine Sutto, Maude Guérin, Jessica Barker et Catherine de Léan. **www.chezjules.tv/**

TOM ET SES CHUMS : LE BLOGUE OFFICIEL

On attendait depuis un bout de temps que les épisodes soient réunis sur un site et c'est enfin fait ! Ça commence avec un gars qui retrouve ses *chums* après quelques années, des mordus de jeux de rôle qui n'ont pas encore décroché de leur partie. Et ça se poursuit de façon... impossible à décrire ! Entièrement conçu par Eddie69, ancien membre de Phylactère Cola. **tomchums.blogspot.com/**

HAS-BINE

« Jadis au sommet, aujourd'hui au fond du baril. ». Après avoir connu la gloire dans des émissions jeunesse, les comédiens Antoine Mongrain et Jean-Dominic Leduc sont maintenant dans la dèche et tentent de s'en sortir... de façon pathétique. **has-bine.ca/**

LES MAGAZINES

BOMBE.TV

Un excellent site conçu par des jeunes et pour des jeunes. Des entrevues, des sketchs et des infos pour l'ado (et l'adulescent, on doit l'avouer). **www.bombe.tv/**

33MAG

La scène culturelle (et sportive) montréalaise comme vous ne l'avez jamais vue et une foule de canaux web à visiter. **www.33mag.com/fr/webtv**

WEBTV HEBDO

Pour découvrir encore plus la webtélé québécoise, ce site conçu par Dominic Arpin et Patrick Dion. C'est LA référence en ce moment. **webtvhebdo.com/**

– D'après les suggestions de Patrick Dion, Jessica Barker, Michel Lessard et Chantal Guy.

LA SUITE DE NOTRE DOSSIER WEBTÉLÉ AVEC HUGO DUMAS
À LIRE EN PAGE **14**

ARTS ET SPECTACLES **LA WEBTÉLÉ QUÉBÉCOISE**

MÉCHANT CHANGEMENT DE CANAL !

HUGO DUMAS

C'est une sapristi de bonne idée. La nouvelle sitcom de Vrak.tv, *Vrak la vie*, se moulera à l'horaire de ses téléspectateurs: pendant les congés prolongés, l'émission ne jouera que sur le web afin que les pré-ados branchés puissent rattraper — en tout temps et n'importe où — les épisodes ratés en raison d'une virée à La Ronde ou d'une soirée au cinéparc, par exemple.

Au son de la cloche de la rentrée, le 24 août, Vrak.tv rapatriera *Vrak la vie* dans sa grille régulière. Fini l'internet. À Noël, ouste! la série retournera exclusivement sur le www.vrak.tv, pour redéménager sur les ondes conventionnelles, en janvier, avec la rentrée scolaire. Vous suivez toujours? Super. Enfin, des accommodements raisonnables qui plairont autant aux parents qu'à leur progéniture.

« On se rapproche du quotidien de nos téléspectateurs. Les jeunes ne quittent pas nécessairement la télé. Elle leur sert encore d'échappatoire. Ils la regardent, tout en clavardant sur l'ordinateur », souligne la vice-présidente à la programmation de Vrak.tv, Dominique Bazay.

Vrak la vie tournera autour de quatre ados de troisième et quatrième secondaire fréquentant la polyvalente (fictive) Isidore-Cliche. Il s'agit du timide Pierre (l'humoriste Pierre Hébert), du paresseux Phil (Philippe Laprise, révélation de l'année aux Olivier), de la magasineuse compulsive Cathou (Marie-Soleil Dion) et de la studieuse Magali (Marie-Claude St-Laurent). Le style de cette sitcom qui vise les 9-14 ans? Une ligne, un *punch*.

Autour de ces quatre amis inséparables graviteront le directeur de l'école (Patrice Coquereau), le prof de français (Patrice Bélanger), le professeur d'éducation physique (Michel Courtemanche), la conseillère en orientation (Sophie Faucher) et la cuisinière (Danielle Fichaud).

« C'est une école comme il y en a partout au Québec. Et nous y suivrons des ados normaux, qui vivent dans des familles équilibrées. Dans une émission, on passe une journée à l'école avec les jeunes, de l'entrée jusqu'à la sortie », explique la productrice au contenu de *Vrak la vie*, Izabel Chevrier.

Ce modèle de diffusion hybride, une première au Québec, soulève quelques questions: *Vrak la vie* perdra-t-elle des téléspectateurs en les bousculant ainsi d'un canal à l'autre? « Les vrais fans vont suivre. Ce sont eux qui vont créer le buzz », souligne Martin Lessard, consultant en médias sociaux spécialiste de la webtélé.

Autre point à considérer: « Avec la télé traditionnelle, il y a une notion de passivité, de rituel, d'habitude. Pas sur le web. Le canal internet est un canal actif. Pour accrocher sa gang et pour qu'ils restent, Vrak.tv devra penser à ajouter un outil de socialisation », croit Martin Lessard.

> « C'est une école comme il y en a partout au Québec. Et nous y suivrons des ados normaux, qui vivent dans des familles équilibrées. »

Autre nouveauté: les thématiques abordées dans *Vrak la vie* respecteront également le calendrier réel des téléspectateurs. Dans la première capsule, que Vrak.tv mettra en ligne vendredi, le quatuor vivra le stress de la période des examens du Ministère. Comme les vrais élèves québécois. Fin août, *Vrak la vie* plongera dans l'angoisse de la rentrée. Comme dans la vraie vie. Et ainsi de suite.

Sur le Web, les vignettes dureront entre 20 et 80 secondes. À la télé, les 26 émissions de 30 minutes regrouperont une série de capsules, empruntant un peu le modèle des *Parent* et d'*Un gars, une fille*. « Nous nous sommes beaucoup inspirés de la consommation de clips sur YouTube des adolescents », constate Izabel Chevrier.

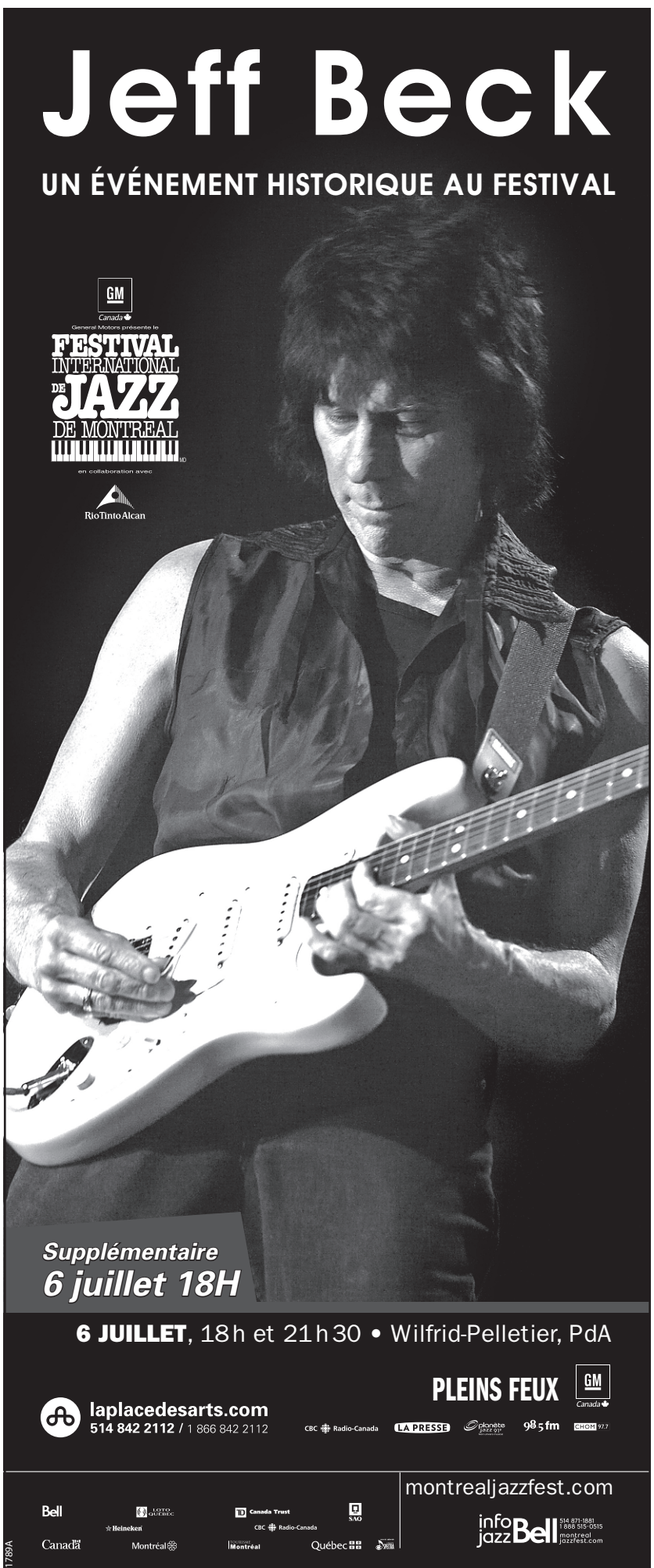
Dernier truc qui me turlupine avec ces émissions pour les ados: pourquoi les chaînes s'entêtent-elles à embaucher des adultes pour jouer des jeunes de 14 ans? « Ç'a été toute une discussion. Nous avons fait un premier casting avec des comédiens beaucoup plus jeunes. Puis, en voyant Philippe Laprise et Pierre Hébert, nous sommes tombés en bas de notre chaise », note Dominique Bazay, de Vrak.tv.

En espérant qu'aucun d'entre eux ne souffre du « carrément buzzant » syndrome Michel Couillard, que la communauté télévisuelle appelle aussi le syndrome Étienne de Passillé.

Marie-Claude St-Laurent et Marie-Soleil Dion.

Patrice Coquereau.

Pierre Hébert et Philippe Laprise.



FERMETURE DE LA LIBRAIRIE DE FRANCE

Le français à New York : fin d'un chapitre

Après plus de 70 ans d'existence, la célèbre Librairie de France à New York, la dernière en son genre aux États-Unis, va définitivement fermer ses portes en septembre. Une page de l'histoire du français en Amérique va se tourner.

YVES SCHAËFFNER
COLLABORATION SPÉCIALE
NEW YORK

Située en plein cœur du Rockefeller Center, dans la petite rue piétonnière entre la célèbre patinoire et le chic magasin Saks Fifth Avenue, la Librairie de France est une institution à New York. Depuis 1935, la petite boutique de deux étages n'a cessé de tenir le fort de la littérature francophone aux États-Unis.

« Je me souviens que l'on vendait 3000 exemplaires du prix Goncourt chaque année. Aujourd'hui, je n'en commande que quelques dizaines qui restent pour la plupart sur les tablettes. »

Si le rez-de-chaussée est encore bien garni de livres, les nombreuses étagères vides et poussiéreuses du sous-sol témoignent que les jours de la Librairie de France sont comptés. La mort dans l'âme, le propriétaire de la boutique, Emanuel Molho, s'est en effet résigné à fermer en septembre.

La principale raison ? L'augmentation vertigineuse du prix du bail. « Le loyer est énorme ici. On payait déjà 1000 $ par jour et là, le nouveau bail va passer à 1 million de dollars par année », précise Emanuel Molho assis dans son bureau exigu du sous-sol.

La librairie qui n'était déjà plus rentable ne peut évidemment pas absorber cette hausse de près de 300 %. « Cela fait déjà des années que je ne me verse plus de salaire », plaide dans un français impeccable le propriétaire qui est pourtant d'origine juive espagnole.

Outre la hausse faramineuse du prix du bail, la librairie doit également faire face à la concurrence de l'internet et au déclin de l'intérêt pour le français aux États-Unis. Quand il a commencé à travailler à la librairie fondée par son père, « c'était chic de parler français à New York, se remémore le libraire. Aujourd'hui, plus personne ne lit en français », déplore-t-il.

Durant son âge d'or dans les années 50 et 60, la librairie faisait venir deux tonnes de livres par bateau par semaine. Ces dernières années, les importations se comptaient toutefois plus en grammes qu'en tonnes. « Je me souviens que l'on vendait 3000 exemplaires du prix Goncourt chaque année. Aujourd'hui, je n'en commande que quelques dizaines qui restent pour la plupart sur les tablettes », concède-t-il.

Au consulat de France de New York, l'annonce de la fermeture a donc été accueillie sans grande surprise, admet Amaury Laporte, responsable des communications pour les questions culturelles. « Nous sommes par contre déçus parce que nous avons essayé de trouver une solution sans y parvenir », ajoute-t-il.

Le déclin de la Librairie de France n'est pas nouveau. La maison d'édition qui lui été affiliée et qui avait notamment publié des auteurs comme Raymond Aron et André Maurois durant la Deuxième Guerre mondiale a imprimé son dernier livre il y a déjà bien longtemps. Quant aux deux autres succursales de la librairie, celles de Los Angeles et du sud de Manhattan, elles ont toutes deux disparu au cours des années 90. Aujourd'hui, la fermeture de la maison mère est toutefois beaucoup plus douloureuse pour Emanuel Molho.

Sortant un cahier Livres jauni de *La Presse* de 1997 présentant un article sur sa librairie intitulé *Le jardin secret des élites francophiles*, le septuagénaire ne cache pas qu'il va lui être difficile de tourner la page. Fondée par son père et employant aujourd'hui son fils et sa fille, la Librairie de France est intimement liée à sa vie.

Désormais, seule sa fille compte continuer à travailler dans la distribution de livres pour les écoles qui enseignent le français aux États-Unis. Mais, signe des temps, elle va le faire devant un écran d'ordinateur, par l'entremise de l'internet. Quant à Emanuel Molho, il va devoir se trouver un nouveau passe-temps. « Je ne sais pas ce que je vais faire, j'ai toujours travaillé à la librairie six jours sur sept », s'inquiète-t-il.

PHOTO YVES SCHAËFFNER, COLLABORATION SPÉCIALE LA PRESSE
Située en plein cœur du Rockefeller Center, dans une petite rue piétonnière, la Librairie de France, dernier bastion de la littérature française, va définitivement cesser ses activités à l'automne.

LUCHINI
LE POINT SUR ROBERT
Variations sur Paul Valéry, Roland Barthes, Chrétien de Troyes, Molière...
13 au 27 septembre
MONUMENT NATIONAL
Billets en vente dès maintenant !
Monument National 514 871-2224 | Admission admission.com
Réservez dès maintenant / Billetterie Juste pour rire
hahaha.com · 514 845-2322
LAURENT PAQUIN · PATRICK HUARD · STÉPHANE ROUSSEAU · MARTIN MATTE
LES PARLEMENTERIES 2009
10 AU 15 NOVEMBRE
Théâtre St-Denis / 514 790-1111 / ticketpro.ca
Réservez dès maintenant / Billetterie Juste pour rire
hahaha.com · 514 845-2322
Juste pour rire Sur scène

ARTS ET SPECTACLES THÉÂTRE

TRIO SYLVIE ST-JACQUES

1 RENCONTRE AVEC L'AUTEURE BROOKE BERMAN

Auteure en résidence au New Dramatists de New York, Brooke Berman a écrit une vingtaine de pièces dont *The Jesus Year*, *A Perfect Couple*, *Hunting and Gathering* et *Until we Find Each Other*. Également scénariste et auteur de monologues autobiographiques, Berman a aussi dirigé pendant cinq ans le secteur de l'écriture dramatique du MCC's Youth Company, un programme parascolaire gratuit pour les jeunes de New York. En collaboration avec le Playwrights Workshop, le CEAD invite le public à une rencontre avec Berman, le mercredi 10 juin à 19h. Au 5337, boul. Saint-Laurent, suite 240.

2 GERVAIS GAUDREAULT À TAIWAN

Fort de 10 productions en langues étrangères en carrière (en anglais, espagnol et italien), Gervais Gaudreault monte cet été une première création en mandarin. La pièce *Petit Pierre* de Suzanne Lebeau sera présentée à Taiwan, à l'invitation du Taipei Children's Arts Festival. En résidence de création à Taipei jusqu'au 9 juillet, le metteur en scène et son équipe québéco-taiwanaise y présenteront cinq représentations de cette pièce en version mandarine.

3 LECTURE PUBLIQUE AVEC WAJDI MOUAWAD

Wajdi Mouawad PHOTO DWAYNE BROW

Wajdi Mouawad offrira au public du Théâtre français du CNA une lecture-spectacle de sa plus récente pièce *Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face*. Cet événement unique, produit par le Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, aura lieu le 11 juin à 19h30. Mouawad sera accompagné de Mel M'rabet, un joueur de oud.

FESTIVAL FRINGE

LIAM DOUGHERTY

ACCROCHER SES FROUFROUS

Dans le salon de son petit appartement de Pointe Saint-Charles, Liam Dougherty exhibe en riant jaune sa collection de costumes de « glace ». Enfin libéré des froufrous, de la musique *quétaine* et des longues heures d'entraînement depuis qu'il a accroché ses patins, Liam Dougherty en a long à confier sur la vie de patineur artistique. C'est pourquoi il a écrit le spectacle solo *Figure Skating Is for Little Girls*.

SYLVIE ST-JACQUES

C'est dans l'obscurité d'une salle de cinéma que l'ex-patineur canadien-anglais de 25 ans a compris qu'il avait consacré sa jeunesse et une petite fortune à une vocation qui ne lui ressemblait guère. Ses copains patineurs et lui avaient revêtu leurs habits de compétition les plus ringards pour assister à la première de *Blades of Glory*, cette comédie dans laquelle Will Ferrell et Jon Heder parodient le singulier univers du patinage de fantaisie.

« Je trouvais le film plutôt drôle, j'avais l'impression d'être de connivence avec les acteurs, parce que ce film reflète plutôt bien la réalité. Jusqu'au moment où le personnage joué par Will Ferrell apparaît avec exactement le même costume que celui que je portais, cette journée-là. Ça a été un moment horrible, où j'ai compris que j'étais l'objet de la blague ! »

Jeune doué

Natif de Whitehorse au Yukon, Liam Dougherty a 8 ans quand il commence à faire du patinage artistique. À 13 ans, il entre dans le circuit de la compétition. Puisqu'il est doué et que les mecs se font plus rares dans cette discipline, il gagne des médailles et est vite repéré par les entraîneurs de haut niveau. À l'adolescence, il s'installe à Montréal où il vit avec une famille et s'astreint à un entraînement rigoureux, même s'il est malheureux comme les pierres. On estime qu'il a le talent pour faire de la danse en couple.

Il remporte quelques médailles, mais connaît aussi des frustrations, des déceptions et une grande désillusion. Il s'entraîne comme un fou, parce qu'on lui dit qu'il bon, parce que c'est ce qu'il a connu toute sa vie. Mais il finit par comprendre que la patinoire est sa prison. « J'ai arrêté de patiner l'année dernière, alors que j'étais devenu très en colère après tout le monde. J'avais besoin de quitter ce sport, parce que mon identité n'était plus autre chose que celle d'un patineur artistique. »

Confessions d'un ex-patineur

À compter de la semaine prochaine, Liam Dougherty livrera, dans un *one man show*, le récit de toutes ces années passées dans le carcan du patinage artistique. Il le fera en patins à roulettes, sur le plancher de l'aréna McConnell de l'Université McGill, privée de sa glace pendant la saison estivale.

« J'avais besoin de quitter ce sport, parce que mon identité n'était plus autre chose que celle d'un patineur artistique. »

« C'est un monologue, mais il y aura aussi une présentation PowerPoint avec des photos, des coupures de presse et des exemples des pires costumes que j'ai portés », décrit Dougherty qui, depuis un an, a résilié son abonnement au salon de bronzage et cessé de s'épiler et de se coiffer avec du gel.

Mais il n'y a pas que les froufrous qui l'ont dégoûté de son sport. À la fin de sa carrière, Liam Dougherty était non seulement frustré de n'avoir aucun droit de regard sur les costumes qu'il portait et la musique sur laquelle il patinait, mais il en avait aussi marre qu'on lui dise sans cesse de se taire, de peur que les juges lui en veuillent et lui fauchent ses chances de médailles. « Un journaliste m'avait demandé de réagir au scandale concernant les juges, aux Jeux olympiques de Salt Lake City. Même si mes commentaires étaient très modérés, je me suis fait engueuler par Skate Canada, qui m'a averti de ne plus rien dire aux médias. »

Il va sans dire que ses amis dans le circuit du patinage sont en désaccord avec son spectacle qui dénonce la superficialité, le kitsch et la corruption de ce sport. Mais pour Liam Dougherty, qui a consacré la dernière année à terminer son bac en création littéraire, *Figure Skating Is for Little Girls* est une sorte de catharsis.

Avec ses cheveux longs et sa barbe, Dougherty est aujourd'hui aux antipodes du parfait patineur qu'il a longtemps été. Il dort beaucoup plus, est 100 fois plus relax et consacre plus de temps à sa famille. « C'est quelque chose que je fais pour moi, pas pour attaquer ce sport. »

***Figure Skating Is for Little Girls*, les 12, 13, 19 et 20 juin à l'aréna McConnell de l'Université McGill, dans le cadre du festival Fringe. Pour plus d'infos : www.montrealfringe.ca**

CYBERPRESSE.CA

› Un extrait de *Figure Skating Is for Little Girls* : **cyberpresse.ca/patinage**

› Dougherty avec sa partenaire Melissa Piperno en 2003 : **cyberpresse.ca/championnat**

PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

Dans son spectacle, Liam Dougherty raconte ses années passées dans le carcan du patinage artistique. « C'est quelque chose que je fais pour moi, pas pour attaquer ce sport », affirme-t-il.

La série EN RAPPEL en collaboration avec Intelcom express

Inséparables

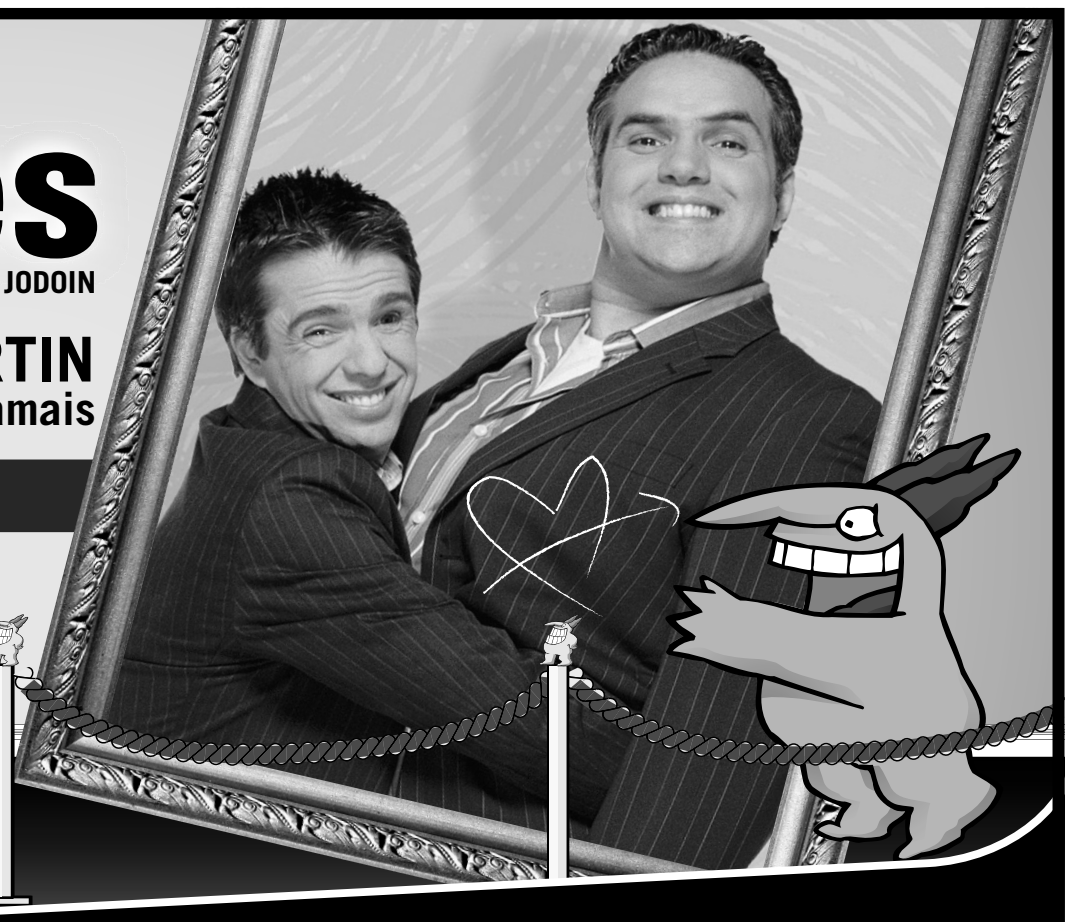
Mise en scène de GUY JODOIN

DOMINIC & MARTIN
plus deux que jamais

DERNIÈRE CHANCE DE VOIR LE SPECTACLE !

17 ET 18 JUILLET
THÉÂTRE ST-DENIS 2

Théâtre St-Denis



VIDÉOTRON Une compagnie de Quebecor Media

Réservez dès maintenant au
514 845-2322 | hahaha.com
propulsé par VIDÉOTRON Une compagnie de Quebecor Media

présente Festival Juste pour rire

TVA LA PRESSE Rythme FM Le Rythme du Québec Bleue Loto Québec Canada Montréal Tourisme Montréal Québec

157701A

FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES / *Questo buio Feroce*

Devant la douleur des autres

SYLVIE ST-JACQUES

CRITIQUE

Nelson est le premier des personnages de *Questo buio Feroce* qui surgit sur la scène de l'Usine C. Dans un décor blanc, immaculé, fait de trois immenses panneaux et d'une porte coulissante centrale. Son visage dissimulé derrière un masque, notre regard est bien obligé d'aller vers son corps presque nu. Nelson, le clochard, est d'une maigreur extrême, et cela devient d'autant plus troublant lorsqu'il s'étend au sol.

Puis, une travestie geisha sans jambes fait son entrée en fauteuil roulant, poussé par un infirmier futuriste. Une démence qui lui traverse les yeux. Puis, la musique dramatique et mélancolique intensifie la beauté cruelle du moment.

Et il y en aura plein d'autres, de ces tableaux où la beauté, l'étrangeté suggèrent la mort, dans cette magnifique pièce de l'italien Pippo Delbono. Une oeuvre pleine de joie et de souffrance, qui part de l'autographie du romancier américain mort du sida Harold Brodkey.

Les « non-acteurs » que Delbono fait monter sur scène offrent les performances les plus saisissantes. Dans le regard de Nelson le clochard, qui ne connaît pas le quatrième mur, on retrouve une présence absolue. Et lorsqu'il s'empare d'un microphone pour chanter *My Way*, s'accroche dans le début de la chanson et récupère l'affaire en improvisant, il fait preuve d'une maîtrise incroyable.

Costumes baroques, tableaux muets, personnages *trash* qui se livrent quand on leur prête un micro, scènes inspirées de *Cendrillon*, défilé de mode... Pippo Delbono fait appel à l'émotion brute pour mettre en scène la mort, celle qui le taraude depuis deux décennies, lui qui est séropositif.

Parce que, au bout du compte, c'est surtout lui qui se met à nu, dans ce grand festival de la diversité où tous sont égaux face à la mort. Dans les premières minutes de la pièce, il esquisse une danse, tendant vers le public ses bras qui ont vécu plus d'une prise de sang. Il revient sporadiquement sur scène, observateur de cette grande mascarade où les arlequins défilent auprès des vamps italiennes et des veuves noires.

Delbono fait triompher la paix, et une certaine joie, dans cette oeuvre très marquante où les éclopés de la vie trouvent leur place dans la parade. Pas de guimauve, mais une sincérité entière et une façon de dessiner l'expérience humaine dans tout ce qu'elle a de plus douloureux et de plus ravissant.

Croiser la mort, pour mieux renaître. Et vivre. Férocement.

***Questo Buio Feroce*, de Pippo Delbono, ce soir, 20 h, à l'Usine C.**

ÉCOLE NATIONALE DU CIRQUE

Explosion de talents

MARIO CLOUTIER

CRITIQUE

Les deux spectacles des élèves de dernière année de l'École nationale de cirque démontrent toujours la grande qualité de la formation offerte par l'établissement montréalais. La polyvalence de ces jeunes artistes s'avère une fois de plus éclatante.

En plus de posséder leur discipline principale, les 21 artistes savent jouer, danser et pousser quelques notes sur un instrument de musique. Bref, ce n'est pas cette année que l'École de cirque va voir son taux de placement des diplômés descendre sous la barre des 95 %.

Beaucoup de talents protéiformes, donc, répartis en deux spectacles très différents cette année.

Rosso di Sera, de la conceptrice et metteure en piste Veronica Melis, se veut une métaphore poétique. Un ciel rouge le soir annonce du beau temps. C'est un pertinent présage pour les 11 artistes de la troupe.

Les meilleures notes vont au clown Mick Holsbeke, habile jongleur et équilibriste, mais surtout créateur d'un auguste fort attachant. Les deux duos de ce spectacle fascinent également par leur qualité esthétique et leur haute maîtrise technique. Ces jeunes sauront vite trouver une niche dans une organisation professionnelle: Mason Ames et Valérie Benoît-Charbonneau au main à main, ainsi que Rosalie Ducharme et Louis-David Simoneau au trapèze fixe.

Aux sangles aériennes, Hugo Ouellet-Côté présente un numéro qui allie force et nuances. Julien Silliau se montre particulièrement inventif avec sa roue allemande, tandis que le numéro de jonglerie de David Menes Rodriguez, gracieux et inusité, souffrait d'un éclairage peu flatteur.

Par ailleurs, le numéro d'échelle de Simon Nadeau n'était pas assez long pour s'imposer réellement. Et le soir de la première a été plus ardu pour les numéros de trapèze ballant réalisés par Noé Robert et Anne-Fay Audet-Johnston, malgré leur interprétation fort originale.

Scène de crime

Le deuxième spectacle de cette année, *Scène de crime*, est une proposition davantage théâtrale dans le style des 7 doigts de la main, à l'image de la cofondatrice de la troupe, Gypsy Snider, qui met en piste 10 élèves de dernière année de l'École.

En ce sens, le spectacle gagne grandement en homogénéité quoiqu'il fait moins ressortir les talents individuels des artistes. Mais on imagine facilement que le travail de ces jeunes pourrait trouver un écho au cours de prochains spectacles des 7 doigts. Les prestations de Sabrina Aganier, cerceau et contorsion, et de Fletcher Sanchez, mât chinois, impressionnent grandement. Malgré quelques accrocs, Jonathan Fortin, sangles aériennes, et Anthony Weiss, trapèze ballant, tirent aussi leur épingle du jeu.

Parce qu'ils sont fondus dans la présentation d'ensemble, il est plus difficile d'évaluer les acrobaties de William Bonnet et les numéros de main à main de Kelsey Wiens et Jeff Retzlaff, ou de Gregory Morgan Arsenal Romagosa et Yannick Thomas. Mais des idées brillantes fusent çà et là. Enfin, très ambitieux, le numéro de jonglerie de Giulio Lanzafame possède un grand potentiel.

***Rosso di Sera* et *Scène de crime* sont présentés en alternance à la TOHU jusqu'au 13 juin.**

L'art américain
de 1850 à 1950
L'ÉPOQUE DE LA MATURITÉ

DU 21 MAI AU 7 SEPTEMBRE 2009

L'EXPOSITION EST ORGANISÉE PAR L'AMERICAN FEDERATION OF ARTS, NEW YORK, ET L'ADDISON GALLERY OF AMERICAN ART, PHILLIPS ACADEMY, ANDOVER, MASSACHUSETTS.

Bureau de la Capitale-Nationale Québec · Québec Office du tourisme de Québec · TÉLÉVISION · LOEWS HÔTEL LE CONCORDE QUÉBEC

Musée national des beaux-arts du Québec
Québec

PARC DES CHAMPS-DE-BATAILLE, QUÉBEC
418 643-2150 / 1 866 220-2150 / WWW.MNBA.QC.CA

Childe Hassam, *Mai 1917 : le jour commence sur l'avenue* (détail), 1917. Huile sur toile. Addison Gallery of American Art, Phillips Academy, Andover, Massachusetts; legs de Candace C. Stimson. Gracieuseté American Federation of Arts.

1774513A

ARTS ET SPECTACLES **THÉÂTRE**

Montréal peut-il devenir Édimbourg ?

SYLVIE ST-JACQUES

COUPS DE THÉÂTRE

C'était en août 2007 à Édimbourg. Pendant 12 heures, j'avais la mission de suivre Gilbert Rozon dans ses nombreuses tribulations au Fringe. Je l'ai vu « brasser des affaires » avec ses copains *british* et américains (le Just for Laughs de Chicago était dans l'air) mais, surtout, j'ai tenté l'impossible : accompagner Monsieur Juste pour rire dans tous les spectacles auxquels il assistait, cette journée-là. À 2 h 30 du matin, lorsque lui et sa bande m'ont proposé de les suivre dans je ne sais plus quel cabaret underground, j'ai rendu les armes.

Édimbourg devient chaque été une chaotique Mecque des arts de la scène. Les moindres églises, espaces verts, salles communautaires et toilettes publiques se transforment en scènes.

Toujours est-il que pendant cette instructive journée, Rozon m'a communiqué son amour du Festival d'Édimbourg, giga-événement artistique qui, chaque mois d'août, réunit une quinzaine de festivals et transforme la ville en gros *party*.

Et dans ce même élan d'enthousiasme, le *king* de l'humour québécois m'a confié son souhait de reproduire un Fringe à Montréal. Bien gentiment, je lui ai fait remarquer qu'un Fringe montréalais, il y en avait déjà un, et bien garni par-dessus le marché, depuis 1994…

Remarquez, je le comprends un peu. Malgré ses efforts pour franciser sa programmation, le Fringe a toujours eu une couleur très « anglo de la *Main* ». Même qu'une copine me confiait dernièrement y avoir déjà subi une pièce qui racontait le sort cruel d'un groupe de *hipsters* du Mile-End rescapés d'une catastrophe écologique…

En vérité, le fait que Juste pour rire ignore (consciemment ou pas) l'existence du Fringe me faisait penser à cet ami anglo, établi depuis 20 ans à Montréal, qui adore le cinéma français, mais ne savait pas qui étaient Janette Bertrand et Francine Grimaldi.

Quand arrive le printemps et que se talonnent le Jamais lu, le FTA, l'OFF.T.A., le Fringe, le Festival de théâtre de rue de Lachine, le Juste pour rire et bientôt le Festival de Cirque (sans compter le Jazz, les Francos, etc.), je me demande si toutes les bonnes gens qui dirigent ces manifestations ne devraient pas s'allier dans le but de créer une sorte d'impulsion.

À Édimbourg, cela a fonctionné. Les têtes dirigeantes du Fringe, du Festival International de théâtre, du Festival de littérature et de la douzaine d'autres festivals ont trouvé le moyen de s'entendre et de conserver leur identité. Pas qu'ils soient plus fins que nous. Simplement, chacun a compris qu'il avait quelque chose à gagner d'une ville qui se remplit de touristes, de journalistes et d'artistes cosmopolites de la fin juillet au début septembre. Et peut-être, surtout, ont-ils tous compris que le Festival de jazz n'avait pas la même expertise que le Fringe, et que c'était très bien ainsi… Sans « Quartier des spectacles », avec une petite dizaine de salles, Édimbourg devient chaque été une chaotique Mecque des arts de la scène. Les moindres églises, espaces verts, salles communautaires et toilettes publiques se transforment en scènes.

Montréal peut-il devenir Édimbourg ? C'est probablement le vœu de Gilbert Rozon qui, la semaine dernière, annonçait la naissance de son nouveau festival inspiré du Fringe d'Édimbourg, axé sur les découvertes en humour, en danse, en cirque et en théâtre.

Après un gros mois de FTA, OFF.T.A., de Fringe et autres festivals de théâtre yiddish et anarchistes, cela commence à faire beaucoup, vous ne trouvez pas ? Un mot : parlez-vous, chers directeurs de festivals. Et si vous ne vous connaissez pas, faites-moi signe. Un peu comme je l'ai fait avec mon ami anglo qui ne connaissait pas Janette Bertrand, je me ferai un plaisir de vous présenter les uns aux autres…

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse : sstjacqu@lapresse.ca

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur **WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE**

0606	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO
SRC	La Semaine verte		Le Téléjournal	Ici Louis-José Houde / Guylaine Tremblay	**LES TEMPS CHANGENT** (2008) - En 2060, les hommes doivent vivre avec les conséquences des changements climatiques.				Les invincibles - Le père de P-A l'a mis à la porte et il doit désormais cohabiter avec Gysèle.		Le Téléjournal	États-Humains / Inspiration	La chambre no 13 / Le rat	Perdus / 316	112	4	4
TVA	16h15 **LA PRINCESSE ET LE CAPITAINE** (2000) Eric Roberts.		Le TVA 18 heures	**LE SMOKING** (2002) avec Jennifer Love Hewitt, Jason Isaacs, Jackie Chan. - Le chauffeur d'un millionnaire découvre un smoking avec des pouvoirs extraordinaires.				20h25 **LARA CROFT: TOMB RAIDER** (2001) - Lara Croft est à la recherche des deux moitiés d'un objet possédant d'immenses pouvoirs.			22h25 Le TVA réseau	22h55 **DRAGON: L'HISTOIRE DE BRUCE LEE** (1993) - La vie et la carrière de l'acteur et maître en arts martiaux, Bruce Lee. 1h10		115	7	7
TQS	Qu'est-ce mijote? / Menu du temps des sucres	Le 17h30	C't'une joke / Boom Desjardins	La maison de Maxim Lapierre	**DERRIÈRE LES LIGNES ENNEMIES** (2001) avec Gene Hackman, Gabriel Macht, Owen Wilson. - Un pilote américain abattu en Bosnie se retrouve pourchassé par des soldats serbes.				**TERMINATOR 2: LE JUGEMENT DERNIER** (1991) avec Linda Hamilton, Robert Patrick, Arnold Schwarzenegger. - Une mère et son fils sont menacés par un robot meurtrier venu du futur.					**CLUB WILD SIDE II** (1998) 1h30	114	5	5
TQc	Planète science - Les nouvelles découvertes des scientifiques et les possibilités de nouveaux séismes.		Garfield / Garfield au paradis	Malcolm / Pique-nique fatal Partie 2 de 2	Planète bleue - Des millions de gazelles, de zèbres et de gnous migrent à travers le Serengeti.		Cinéma québécois / Hollywood PQ - Les films de genre conquièrent les écrans québécois.		Belle et Bum / Tricot Machine , Stefie Shock , Pénélope McQuade.			**LE DICTATEUR** (1940) avec Paulette Godard, Charlie Chaplin. - Un barbier juif des années 30, sosie d'un dictateur, tente d'éviter la persécution. 0h35			138	8	8
CBC	15h30 Soccer L.A./Tor. (D)		Saturday Report	Nature of Things / Gone Sideways		Hockey Tonight	LNH Hockey / Penguins de Pittsburgh c. Red Wings de Détroit - Séries éliminatoires (D)					Rick Mercer	**OLD SCHOOL** (2003) 1h00		206	13	13
CTV-M	eTalk	Terminator Salv.	CTV News		W-FIVE Presents / Peace Warrior		Old Christine	Old Christine	**CABLE BEACH** (2004) avec Scott Hylands, Chris Kramer.				CTV National News	CTV News	205	11	11
GBL-Q	Family Guy	Global National	Evening News	Focus Montreal	Doc		The Unit		Doc		Doc		News Final	Sat. Night Live	55	3	3
ABC	Pre Race	Horse Racing - Belmont Stakes (D)			Lost		Wipeout		Here Come the Newlyweds		Pushing Daisies / Water & Power		Boston Legal		281	22	22
CBS	15h00 PGA Golf (D)		Channel 3 News	Evening News	Entertainment Tonight Weekend		Old Christine	Worst Week	Harper's Island / Gurgle		48 Hours Mystery		Channel 3 News	Tim Kavanagh	282	21	21
NBC	Jeep World of Adventure Sports		Newschannel 5	NBC News	Monk		LNH Hockey / Penguins de Pittsburgh c. Red Wings de Détroit - Séries éliminatoires (D)						Newschannel 5	Sat. Night Live	280	18	23
PBS-P	16h00 Great Performances		Magic Moments: The Best of 50s Pop Music				Rock, Rhythm and Doo Wop - Host Frankie Vallie and more than 200 early rock-and-roll legends reunite.						My Generation: '60s		—	43	24
PBS-B	16h30 Unforgettable Vermont		The Welk Stars: Through the Years				Great Performances / Hitman: David Foster and Friends				Paul Simon: G. Prize			Freedom Songs	—	6	59
A&E	15h30 **CO**...		**OVERBOARD** (1987) avec Kurt Russell, Herrmann, Goldie Hawn.				**INDEPENDENCE DAY** (1996) avec Bill Pullman, Jeff Goldblum, Will Smith.						The Sopranos		615	73	39
ARTV	Croquez Gaspésie	Visite libre	Temps-Paix	Temps-Paix	Pour l'amour du country		**TALK RADIO** (1988) avec Ellen Greene, Leslie Hope, Eric Bogosian.				Guy Mauffette: L'oiseau de nuit		Comme magie	Rendez-vous	143	31	31
BRAV	15h15 **CAPTAIN CORE**...		Arts & Minds	Bravo! Videos	James Blunt		Elvis Costello With / Herbie Hancock		**SWEPT AWAY** (2002) avec Adriano Giannini, Madonna.				Mad Men / Six Month Leave		620	72	34
CD	Traque au prédateur / Rhino Féroce		Humour en santé		Humour en santé		Le grand rire 2004 / Les Tentations		Le grand rire 2004 / Les Tentations		Images-chocs		Les rescapés		129	20	20
Cinépop	15h45 **L'ÂG**...	17h40 **BROADCAST NEWS** (1987) avec William Hurt, Albert Brooks, Holly Hunter.					**LE MEILLEUR** (1984) avec Robert Duvall, Robert Redford.				22h05 **LA PROMESSE** (2001) Robin Wright Penn. 0h10				185	205	205
DISC	MythBusters / Firearms Folklore		How It's Made	How It's Made	Cash Cab	Cash Cab	Destroyed	Time Warp	Deadliest Catch / Down to the Wire		One Way Out	Guinea Pig	Canada's Worst Handyman		520	37	37
EV	Marie par -30 / Québec		Cap sur la Corse / Bonifacio et le sud		Soleil tout inclus / Cayo Santa Maria		Destination / Mexique - Les destinations mexicaines les plus romantiques et séduisantes.						Rallye autour du monde		134	23	51
FC	17h10 K. Possible	17h40 H. Montana	18h05 Sadie	The Latest Buzz	18h55 SoRaven	19h50 Life Derek	20h10 Suite Life	20h35 H. Montana	**BATMAN** (1989) Michael Keaton.			22h35 **STRA**...	23h05 **REMEMBER THE** ... 1h00		556	—	67
FOX	16h00 Baseball Philadelphie vs Los Angeles D. (D)				2 1/2 Men	2 1/2 Men	Cops	Cops	America Most Wanted		Fox 44 News	Family Guy	Mad TV / Jerry Springer		283	36	46
HI	Dr Quinn, femme médecin		Kaamelott	Journal d'histoire	Si j'avais un char		Les ailes de la guerre		NCIS enquêtes / Piège en sous-sol		**VICTOR/ VICTORIA** (1982) Julie Andrews. 1h00				133	25	53
HIST	14h00 **THE LONGEST D**...		For King and Country / Normandy		Bloody Normandy		D-Day: Lost Secret		**SAVING PRIVATE RYAN** (1998) avec Matt Damon, Edward Burns, Tom Hanks. 1h00						522	49	47
MMAX	Les wizz du showbizz		L'index		Cocktail pop en clips		Riches célèbres	Riches célèbres	En chute libre!	Liaison Dang	Plus riche que toi		Les 101...		142	32	48
MP	Infoplus	Punk'd: piégées	Rock N' Road		Top Modèle		Paris un jour, Paris toujours!		Danse ou crève!		Victoria's Secret Fashion Show		Pink: I'm Not Dead Live à Wembley		141	30	30
E! MTL	Nadege	Ciao Montreal	Maghreb	To Montreal	E! News	The Soup	Afromonde	ParsVision	Teleritmo		Soul Call	Armenien	Le pont	Sportivi	207	14	14
RDI	Le Téléjournal	L'Épicerie	La Semaine verte		Le journal RDI	Humanima	Découverte		Le Téléjournal	Grands Report. Imax / Les dauphins		Tout le monde	Le Téléjournal	Humanima	126	19	19
S+	Bones / Les nerfs à vif		Affaires de femmes		Le merveilleux monde d'Alice		Bella et ses ex		Les experts / Témoin gênant		Les experts / Le monstre de la boîte		The Border: Haute surveillance		132	24	52
SE	16h10 **L'INCROYABLE** ...		18h05 **INCROYABLES F**...		19h20 **MA PETITE MALIGNE** (2008) Elisha Cuthbert.				3-2-1 Action /21h05 **TONNERRE SOUS LES TROPIQU**...				22h55 **LE BERCEAU** 0h45		180	—	201
SHOW	16h00 **STORM CELL** (2008)		**LOCH NESS** (2006) avec Niall Matter, Don S. Davis, Brian Krause.				**STORM CELL** (2008) avec Elyse Levesque, Mimi Rogers.				**FANTASTIC FOUR** (2005) Ioan Gruffudd. 0h15				616	40	40
TFO	RadArt	Cinémission	Cornemuse	Pinky Dinky Doo	Panorama	Facteur humain	Jazz Cabaret / Molly Johnson		**MARQUISE** (1997) avec Bernard Giraudeau, Sophie Marceau.				Sous les pierres de Gaza		137	—	—
TLC	Solved / The Watch Man		Serial Killers / Green River Killer		Serial Killers / Charles Whitman		48 Hours: Evidence / Citizen Jane		48 Hours: Evidence / Blood Feud		The Shift / Naked Truth		48 Hours: Evidence / Citizen Jane		521	39	27
TTF	**SCOOBY DOO ET LES EXTRA-TE**...			Johnny Test	Bugs Bunny et Tweety		Défis extrêmes	6teen	Les Simpson	Punch	La Vie est un zoo	South Park	Les Simpson	Décalés cosmos	139	34	45
TV5	Club social		17h55 QuestChamp	Journal France 2	Mondial d'impro / Finale		Les années bonheur					Caméra café	TV5 le journal	Pas couché	145	15	15
VIE	Super Nanny / Famille Young		Le goût de Louis	L'espace d'un été	**10 CHOSES QUE JE DÉTESTE DE TOI** (1999)				Maisons d'occasion$ / Le stagiaire		Bye-Bye Maison	Ma maison	Mariages de rêve	Noces rock'n'roll	135	35	44
VOX	Vert tendre	Artisans	Parole et vie		Académie mots	JeffyPOP	En route vers mon premier gala Juste pour rire			Super Denis	Artisans	Premières vues	4 minutes topo	Kino TV	—	9	9
VRAK	La cache		Rescapés du vol	Fan Club	**CAMP ROCK** (2008) avec Demi Lovato, Alyson Stoner, Nick Jonas.				Gossip Girl: L'élite de New York		Frank vs Girard	Frank vs Girard	Degrassi	Degrassi	140	16	16
Z	Comment..fait	Comment ça	Banc d'essai	Jobs de bras	Le cobaye	Le gars d'service	Chasseurs d'ovnis		Mélinda, entre deux mondes		**BRAINSTORM** (1983) avec Natalie Wood, Christopher Walken.				131	26	54
RDS	15h00 PGA Golf (D)		Info Sports (D)	Le Canadien: 100 ans de passion		L'avant-match	LNH Hockey / Penguins de Pittsburgh c. Red Wings de Détroit - Séries éliminatoires Finale (D)						Info Sports (D)	Images/secondes	123	33	33
SPN	Poker After Dark		Hockeycentral Playoff Edition		LMB Baseball / Rangers du Texas c. Red Sox de Boston (D)						Poker		Sportsnet Connected		406	38	38
TSN	Horse Racing - Belmont Stakes (D)				NASCAR Auto Racing - Federated Auto Parts 300 (D)							SportsCentre			400	28	28
	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO

ENTRACTE

PAUL JOURNET
entracte@lapresse.ca

SÉPARÉES À LA NAISSANCE

Aleksandra Wozniak s'attaque aux balles de tennis avec une fougue qui rappelle un peu celle de Vicky (Amélie Bernard) dans les *Invincibles*. Malheureusement, Serena Williams s'est avérée aussi indomptable que Rémi. Merci à Dominique Burns pour la suggestion.

Aleksandra Wozniak

Amélie Bernard

EN HAUSSE... EN BAISSE

PHOTO AFP

GUY LALIBERTÉ

Guy Laliberté s'envolera dans l'espace à bord d'un vaisseau russe *Soyouz* en septembre prochain. Le fondateur du Cirque du Soleil deviendra le premier touriste canadien de l'espace, et le septième au monde. Coût: quelque 35 millions US. C'est un beau luxe pour ceux qui peuvent se le permettre. Il qualifie sa mission de «sociale et poétique». Certains soutiennent que la mission contredit ses principes environnementaux à cause de la pollution causée par le lancement et le vol du vaisseau. Mais aux dernières nouvelles, Guy Laliberté ne fera que participer à un vol qui devait déjà avoir lieu.

LE LIVRE QUÉBÉCOIS

Après sept années de croissance, les ventes de livres ont sensiblement diminué de 3%, l'année dernière. Mais ce qui inquiète davantage, c'est que la part des distributeurs québécois a substantiellement diminué depuis 2001. Elle est passée de 71% à 61%. Les fournisseurs étrangers ont pris cette place. Les librairies indépendantes, promotrices importantes du livre québécois, écopent particulièrement. Leur part de marché est passée de 36% à 28% durant les quatre dernières années. «Il est trop tôt pour déterminer si cette tendance à la baisse ira jusqu'à remettre en question la survie de ce type de librairie, mais il n'y a pas de doute qu'est ainsi fragilisé un maillon important de la chaîne du livre, essentiel à la diffusion des livres du Québec», écrit l'Observatoire de la culture et des communications du Québec.

ILS, ELLES ONT DIT

«Nous avons été manipulés.»

— Le lofteur Mathieu Big Baron, inconsolable, en première page d'un magazine à potins. D'après nos sources, il ignorait qu'on le filmait.

«J'espère que Susan Boyle se porte bien, parce que c'est une personne très gentille.»

— **Le premier ministre anglais Gordon Brown, préoccupé par les affaires de l'État.**

«Qu'il loge dans un château en Espagne ou qu'il loge dans un shack à marde dans le fin fond de la forêt cannoise, pour moi, il reste une personne qui a contribué à notre culture, qui s'est battue pour notre identité, et c'est ce que j'admire.»

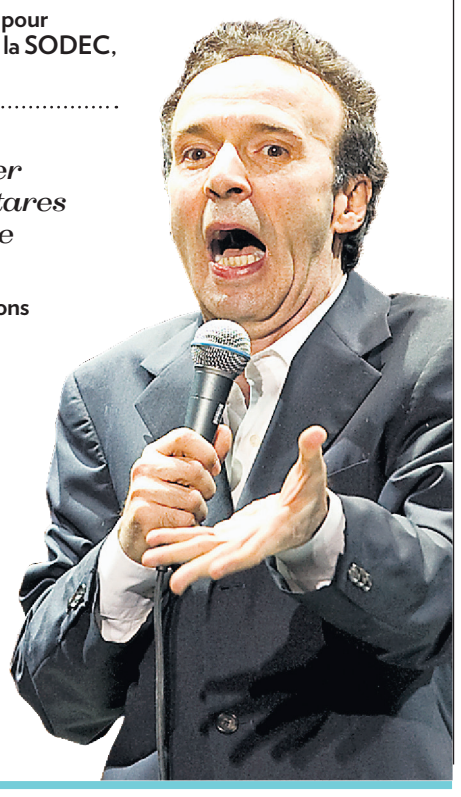
— **Xavier Dolan, qui se veut éloquent pour remercier Jean-Guy Chaput, PDG de la SODEC, à la première de son film.**

«J'en ai eu marre d'écouter des imbéciles avec des guitares qui jouaient de la mauvaise musique.»

— **Iggy Pop, qui explique les motivations derrière son surprenant disque *Préliminaires*, influencé par le jazz de La Nouvelle-Orléans et la chanson française.**

«Le Lac-Saint-Jacques, c'est mon préféré accent.»

— **Roberto Benigni, essayant de complimenter le Lac-Saint-Jean à la veille de son spectacle *Tutto***



Roberto Benigni
PHOTO ANDRÉ PICHETTE, LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES **ARTS VISUELS**

MUSÉE DE JOLIETTE

Le regard de Gabor Szilasi

PHOTO GABOR SZILASI, TIRÉE DE L'ÉLOQUENCE DU QUOTIDIEN

Gabor Szilasi a fait de la photo documentaire en immortalisant des scènes du quotidien de gens ordinaires, comme cette photo d'un représentant de Ford, Mercury, prise au salon de l'automobile de Montréal en janvier 1973.

Le Musée de Joliette consacre une importante rétrospective à l'œuvre photographique de Gabor Szilasi. En 124 photos, le regard d'un homme qui a fui la révolte hongroise pour se retrouver dans la révolution tranquille des Québécois.

JOCELYNE LEPAGE

Gabor Szilasi, né en 1928, est un photographe bien connu au Québec où il est arrivé en 1959. Il fait de la photo documentaire, c'est-à-dire qu'il saisit la réalité dans ce qu'elle a à raconter, sans chercher à l'embellir, ni à l'enlaidir. La rétrospective que lui consacre le Musée de Joliette est impressionnante. Les photos se suivent et se font face dans les salles transformées en corridors. Et même si les photos parlent toujours des autres – citoyens hongrois en révolte ou campagnards québécois en voie de disparition – elles disent aussi quelque chose de ce photographe au regard plus curieux que critique à qui le titre de l'exposition convient bien: l'éloquence du quotidien.

Les photographies sont regroupées autour de trois thèmes. Dans les scènes de la vie hongroise de 1952 à 1956, on retrouve les personnages typiques de la marchande de journaux ou de bretzels, les petits commerces sans prétention avant de voir ces foules en colère brûlant des ouvrages communistes, ou contemplant des tramways détruits. Les photos que Szilasi a prises quand il est retourné en Hongrie dans les années 80 montrent des gens dans leur appartement souvent rempli de livres, de souvenirs et d'objets divers par lesquels ils se définissent.

Une fois installé à Montréal, Szilasi part à la conquête photographique de la ville. Cela donne lieu à des scènes pittoresques de gens attendant l'autobus dans le brouillard de la neige, par exemple, ou à des photos d'une rare cycliste dans le trafic des années 70, ou encore de cette religieuse à l'aéroport de Dorval dont la cornette pointe vers l'aile d'un avion comme si les deux allaient s'envoler vers le ciel côte à côte. On y revoit aussi le chantier de construction de l'UQAM et bon nombre de photos de l'architecture diversifiée de Montréal. Il y a toujours dans l'œuvre du photographe, peu importe le thème, des séries de portraits. Portraits d'amis et d'autres gens dans leur maison ou leur atelier, parfois même en diptyques, la personne d'un bord, l'appartement de l'autre…

Quant aux photos du Québec rural des années 70, elles sont peut-être les plus dérangeantes. Parce que ce monde saisi par Szilasi n'est plus. Et qu'il y a dans leur décor simple de tous les jours une pauvreté certaine malgré, parfois, l'amoncellement de bébelles faites à la main, ou d'articles religieux. Ces photos évoquent le poids de l'inculture de jadis. Des Christ en croix partagent les murs des maisons ou des commerces avec des affiches publicitaires ou des photos pornos. On pense à Pierre Perrault, dont on peut d'ailleurs voir quelques films au sous-sol en compagnie d'autres cinéastes de la belle époque de l'ONF.

Dessins en 3-D

Le Musée de Joliette fait place aussi à quatre installations de Marie-Josée Laframboise, qui dit dessiner en trois dimensions. Elle dit la vérité. On croit d'abord voir un immense gribouillage, coups de crayons de couleur, qui occupe tout un mur d'une grande salle. Il s'agit en fait de fils qui sortent des murs et qui dessinent des traits, des boucles, dans l'espace. L'artiste se sert aussi de billes pour « dessiner » une sorte de carte géographique par terre placée sous une pluie de guenilles qui tombent du plafond. Dans une autre installation, on croit avoir affaire à un réseau de cordes formant une toile d'araignée. Le réseau est fait, en réalité, de sacs de papier kraft roulés en boudins et attachés les uns aux autres comme des mailles de macramé. L'exposition se poursuit à l'étage où sont présentés des dizaines de dessins cette fois sur papier, qui évoquent des cartes géographiques, des plans d'architecture ou des esquisses pour les installations. La combinaison des dessins et des installations donne une bonne idée de la cohérence de cette artiste dont le savoir-faire est aussi impressionnant que la démarche conceptuelle.

Colorier géant

Par ailleurs, le musée invite les gens à participer à une activité originale, le dimanche 7 juin, à 13 h: colorier une fresque géante dessinée à la main par un collectif français: Studiobüro. Les visiteurs pourront ajouter leur touche à l'œuvre pendant tout l'été.

Gabor Szilasi jusqu'au 30 août et Marie-Josée Laframboise jusqu'au 23 août, au Musée de Joliette (145, rue du Père-Wilfrid-Corbeil). Ouvert du mardi au dimanche, de 12 h à 17 h. (www.museejoliette.org)

LES ARTS VISUELS GALERIES MUSÉES ENCANS

ARTS ET SPECTACLES

SPECTACLES

CLASSIQUE

CHAPELLE SAINT-LOUIS (Église Saint-Jean-Baptiste)
Caroline Veevaete, pianiste. Chopin: 20h30.

ÉGLISE NOTRE-DAME-DE-GRÂCE
Chœur Saint-Laurent, Chœur du Musée d'art de Joliette et Ensemble vocal Sainte-Anne. Dir. Michael Zaugg, Margo Keenan et Philippe Bourque. Ockeghem, Bach, Bruckner, opéra: 19h30.

ÉGLISE SAINT-PIERRE-APÔTRE
Chœur de l'Art Neuf. Dir. Pierre Barrette: 20h.

ÉGLISE SAINT-VIATEUR (Outremont)
Chœur Classique de Montréal. Dir. Louis Lavigueur. Byrd, Janequin, Monteverdi, Brahms: 20h.

POLLACK HALL (Université McGill)
Les Violons du Roy et la Chapelle de Québec. Dir. Bernard Labadie. Hélène Guilmette, soprano, Mireille Lebel, mezzo-soprano, James Taylor, ténor, Alexandre Sylvestre, baryton. *Lobet der Herrn* (Bach), *Stabat Mater* (Haydn): 20h.

SALLE WILFRID-PELLETIER (Place des Arts)
Orchestre-réseau du Conservatoire. Dir. Raffi Armenian. *Boléro* (Ravel), *…et au milieu coule la rivière* (Bellemare), Symphonie no 7 (Bruckner): 20h.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE
Ensemble vocal Katimavik. Dir. Patrick Brodeur. Musique de film: 20h.

UNIVERSITÉ CONCORDIA
Orchestre symphonique de l'Isle. Dir. Cristian Gort. Karine Bouchard, violoncelliste. Concerto pour violoncelle no 1 (Milhaud), Symphonie no 5 (Chostakovitch): 20h.

EXPOSITION

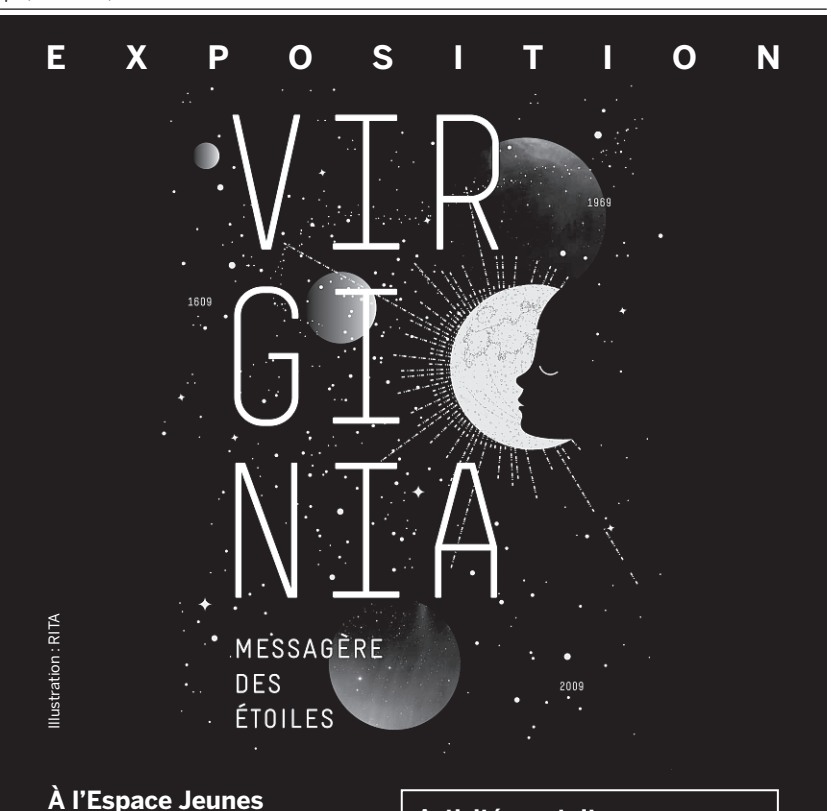


Illustration : RITA

À l'Espace Jeunes de la Grande Bibliothèque

Du 26 mai au 25 octobre 2009

La jeune Virginia Galilée, fille du célèbre astronome italien, vous invite à observer les étoiles et les planètes en sa compagnie.

Commissaire invité :
Pierre Chastenay, astrophysicien et communicateur scientifique

Entrée libre

Activités gratuites en complément de l'exposition

- **Atelier-découverte *Des étoiles plein les yeux*** (8 à 12 ans)
  Les dimanches 21 juin, 19 juillet, 23 août et 20 septembre à 13 h 30
- ***L'heure du conte*** (3 à 5 ans)
  Les mardis et samedis de juin à août à 10 h 30
- **Spectacle *Mission Planète Alliage***
  avec les Jeunesses musicales du Canada
  Le dimanche 20 septembre à 13 h 30
- **Conférence *Le ciel de Galileo Galilei***
  par Pierre Chastenay
  Le mardi 29 septembre à 19 h

Grande Bibliothèque
475, boul. De Maisonneuve Est, Montréal
Berri-UQAM
Renseignements :
514 873-1100 ou 1 800 363-9028
www.banq.qc.ca

Bibliothèque et Archives nationales Québec

L'UNIVERS DÉCOUVRE LES MYSTÈRES — ANNÉE MONDIALE DE L'ASTRONOMIE 2009

1840349A

LA PRESSE

souligne les 25 ans du *Cirque du Soleil*® et accueille sa 25e production !

25 ANS LE RÊVE CONTINUE

CIRQUE DU SOLEIL®

L'environnement

Pour le *Cirque du Soleil*, l'action citoyenne et environnementale est très importante et le Cirque entend bien faire sa part. Depuis 2002, le *Cirque du Soleil* s'intéresse sérieusement à la gestion de l'impact de ses activités sur l'environnement. À l'automne 2006, l'entreprise a adopté une politique environnementale proactive liée aux enjeux de la gestion de l'eau, des déchets, de la qualité de l'air et des changements climatiques. Depuis 2006, plusieurs initiatives environnementales ont vu le jour dans différents secteurs de l'entreprise, tant au siège social international, à Montréal, que sur les différents sites de tournée.

Chacune des équipes de tournée a formé un comité vert. Ces comités ont la responsabilité de sensibiliser et de mobiliser les employés de la tournée à diverses pratiques environnementales et à les encourager à maintenir ces bonnes pratiques lors des déplacements d'une ville à l'autre. Chaque comité travaille également au partage de ses idées avec les autres équipes de tournée afin de stimuler et multiplier les actions.

Les initiatives vertes en tournée pour OVO™

En lien avec la volonté du *Cirque du Soleil* de réduire son empreinte environnementale liée à ses diverses activités, plusieurs initiatives vertes ont été mises en place sur la tournée de OVO. En voici quelques-unes : la présence d'équipements sanitaires à faible consommation d'eau (toilettes double chasse, urinoirs sans eau, robinets et urinoirs à infrarouge); un système de récupération des matières organiques et à composter dans la cuisine; l'utilisation de machines à laver à chargement frontal qui requièrent une plus faible consommation d'eau; l'installation de minuteries sur les systèmes d'éclairage extérieur; l'encouragement aux producteurs et fournisseurs locaux en ce qui a trait aux aliments et produits utilisés en cuisine pour les repas et plusieurs autres !

cirquedusoleil.com

1787981A

FLASHES

Sept enfants juifs

Après des représentations éclair à l'Espace Geordie au début de mai, la pièce *Sept enfants juifs : une pièce pour Gaza* est à nouveau présentée à Montréal aujourd'hui au Théâtre des Deux mondes (7285, rue Chabot). C'est la Fondation Charles-Gagnon, créée à la mémoire de l'ex-felquiste, qui parraine la nouvelle production de cette pièce de 10 minutes écrite au lendemain des frappes contre Gaza en janvier 2009 par la Britannique Caryl Churchill et offerte libre de tout droit aux troupes et organismes qui désirent la monter. C'est la version française de la pièce, traduite par Jocelyne Doray, qui sera présentée à 17 h et à 19 h au Théâtre des Deux mondes, avec une mise en scène et des acteurs différents de la production de l'Espace Geordie. Rappelons que le coeur de cette pièce controversée est une petite fille invisible dont les parents se demandent comment et en quels mots lui raconter l'histoire des Juifs de l'Holocauste jusqu'à Gaza. Comme à l'Espace Geordie, des discussions suivront les représentations. Pièce controversée, mais d'une grande acuité et d'une extraordinaire universalité, *Sept enfants juifs*... vaut le détour.

Nathalie Petrowski

Soirée de clôture du FIJM

Le 30e Festival international de jazz de Montréal proposera, pour sa soirée de clôture, le dimanche 12 juillet, un programme double gratuit mettant en vedette Los Van Van et Afro-Cuban All-Stars, puis Ben Harper & Relentless7. Le Grand événement Fiesta Cubana débutera à 19 h, sur la scène Rio Tinto Alcan, avec le groupe Afro-Cuban All Stars, sous la direction musicale de Juan de Marcos Gonzalez. Il cèdera sa place au groupe cubain Los Van Van. Quant à Ben Harper & Relentless7, qui étaient de passage en mai au Métropolis, ils se produiront sur la scène General Motors, à 21 h 30.

PHOTO ARCHIVES AP

Ben Harper

TÉLÉVISION artv LA PRESSE cyberpresse.ca

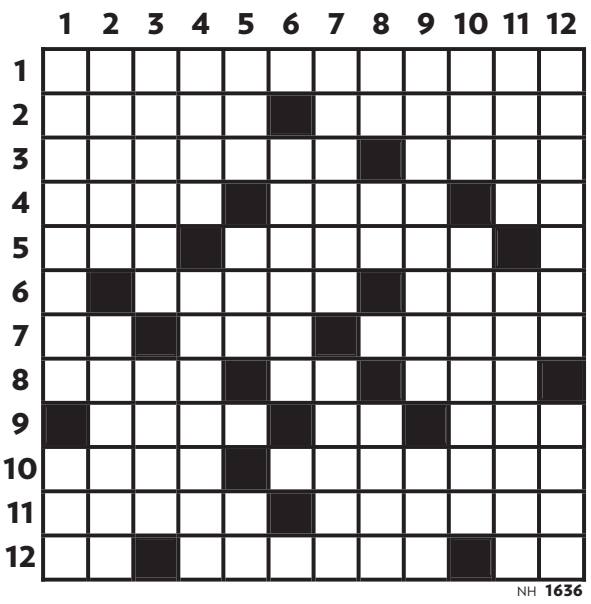
Espace Création Collection Loto-Québec 30 ANS

Entrée libre

500, rue Sherbrooke Ouest / Métro McGill / 514.499.5087
lotoquebec.com/espacecreation

1719451A 1719454

MOTS CROISÉS DES ARTS



NH 1636

HORIZONTALEMENT

1 Le plus récent album de Mara Tremblay.
2 Effarant – Prénom de la réalisatrice de *Ma vie en cinémascope*.
3 Jean Lesage y est mort – Il a réalisé *Jour de fête*.
4 Poisson à chair ferme et délicate – Interjection espagnole – ... Paso.
5 Aire de vent – Nécessaire.
6 Divisée – Caractère d'un ancien alphabet.
7 Initiales du réalisateur de *M.A.S.H.* – Moyen de transport parisien – Prénom du réalisateur de *Polytechnique*.
8 Variété de prune (d'...) – Se dit entre intimes – D'une manière rude.
9 ... Brubeck – Initiales de la chanteuse Forestier – Préfixe sign. avec.
10 Sincère – Film de Nora Ephron (*Nuits blanches à ...*).
11 Appelés de loin – Elle avait le rôle-titre dans *Catherine*.
12 Un des points collatéraux – Tsigane – Genre cinématographique.

VERTICALEMENT

1 Animateur de *Découverte* – Des cassettes que l'on regarde de moins en moins.
2 Dans le titre d'un quiz animé par Patrice L'Écuyer – Prénom de la comédienne Lachapelle.
3 Amorphes – Structure de la musique savante hindoue.
4 Mille-pattes – Animateur de *Second regard*.
5 Rejeté comme faux – Bernache – Un des points collatéraux.
6 Prénom du chanteur Charlebois.
7 Amour tendre et naïf – Théologien musulman.
8 Pronom – Mesure itinéraire – Petit du chevreuil.
9 D'une probité absolue – Mise en ordre.
10 Cri de charretier – Grand serpent de l'Amérique du Sud.
11 Estonien – Prénom de l'acteur Cage.
12 Récipients en bois ou en toile – Fait depuis peu.

SOLUTION de la semaine dernière

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	H	U	G	H	L	A	U	R	I	E	■	E
2	O	R	L	E	■	R	E	H	A	U	T	S
3	M	A	E	L	S	T	R	O	M	■	L	P
4	I	N	N	E	E	S	■	N	B	C	■	A
5	E	I	D	E	R	■	P	E	E	L	■	C
6	R	E	A	■	G	U	Y	■	S	A	P	E
7	R	■	L	I	E	R	R	E	■	U	R	E
8	O	U	E	D	■	S	A	M	E	D	I	■
9	Y	S	■	E	N	U	M	E	R	E	N	T
10	■	N	A	■	E	L	I	T	E	■	C	E
11	O	E	R	S	T	E	D	■	■	S	E	L
12	D	E	N	I	S	■	E	P	U	I	S	E

NH 1635

ARTS ET SPECTACLES

PHOTO DAN HANSSON

Eva Gabrielsson ne possède aucun droit sur la trilogie *Millenium*, l'œuvre de son conjoint, l'auteur Stieg Larsson, mort brutalement en 2004. Elle distille ses souvenirs et protège jalousement ce qu'elle sait de l'œuvre de Larsson. Ces secrets sont tout ce qu'il lui reste…

EVA GABRIELSSON

LA VIE EST UN ROMAN INACHEVÉ

La vie d'Eva Gabrielsson, conjointe de feu Stieg Larsson, auteur de la trilogie *Millénium*, ressemble à un roman non terminé rempli d'intrigues complexes jouant sur l'amour, la mort, l'injustice, de grosses sommes d'argent, des documents cachés… Elle est l'héroïne d'une histoire déviée après trois tomes et qui nous laisse en plein suspense. L'argent ira-t-il vraiment au père et au frère de Stieg Larsson, qui l'ont très peu connu et ne partagent pas ses idéaux? Eva retrouvera-t-elle un jour un peu de contrôle sur l'œuvre de l'homme de sa vie? Y aura-t-il un tome 4? Au moment de la sortie du film au Québec, Marie-Claude Lortie rencontrait M^me^ Gabrielsson à Stockholm. À suivre.

MARIE-CLAUDE LORTIE

STOCKHOLM — Eva Gabrielsson me donne rendez-vous dans un café sur le flanc d'un parc de Södermalm, à Stockholm, le quartier bo-bo où elle vivait avec Stieg Larsson. C'est là que se passe une bonne partie de l'action de *Millénium*, ce succès de librairie aussi immense qu'improbable pour un thriller suédois – 12,5 millions de livres vendus, dont 300 000 au Québec – et dont le premier tome vient d'être porté à l'écran.

Elle est déjà là quand j'arrive, en train de siroter un café au lait et de fumer une cigarette. Depuis la mort en 2004, en 2004, foudroyé par un infarctus à 50 ans, M^me^ Gabrielsson est la mémoire vivante de l'écrivain. J'ai l'impression de rencontrer Erika Berger ou Annika Giannini, deux personnages de femmes décidées de l'univers Larsson…

Dès mon arrivée, je lui raconte que je viens de lire une entrevue qu'elle a donnée à Rue89, où le journaliste écrit que le mystérieux tome 4 se passerait en partie sur une île au Canada. Elle refuse de me le confirmer. Le ton est donné.

Sans aucun droit sur l'œuvre écrite de son conjoint – comme ils n'étaient pas mariés et que Larsson n'avait pas fait de testament, tout est allé au frère et au père de l'auteur – elle distille ses souvenirs et protège jalousement ce qu'elle sait de l'œuvre de Stieg. Ces secrets sont tout ce qu'il lui reste.

Elle me raconte toutefois qu'elle a déjà fait de l'autostop, quand elle était jeune, avec un Canadien qui parlait français et très mal anglais. Le peu de français qu'elle connaît vient de là. Y a-t-il une connexion québécoise, alors, pour ce tome 4? De nouveau, elle me fait très gentiment comprendre qu'il n'est vraiment pas question d'en parler.

Un homme et ses principes

On cause alors du tour que la ville de Stockholm a organisé pour les fans qui veulent savoir où se situe l'action de *Millénium*. Elle me raconte des anecdotes. L'appartement du personnage Mikael Blomkvist n'est pas celui qu'on croit. Celui de Lisbeth Salander, en revanche, est bien là où on le situe dans le livre et Larsson l'a choisi parce qu'au moment d'écrire, le duplex avait été mis en vente par un riche industriel. « Les plans des lieux étaient donc publics. Et je respecte totalement cet homme », ajoute-t-elle, en parlant du vendeur, richissime personnage qui a commencé à financer du microcrédit auprès de femmes indiennes après avoir vendu son penthouse.

Le détail est important. Car on réalise rapidement, en parlant avec M^me^ Gabrielsson, que Larsson tenait tellement à ses principes que si l'industriel n'avait pas eu droit à leur respect, jamais on aurait fait mention de son logement.

« Stieg était réellement féministe, me dit-elle. Il était comme ça quand je l'ai connu. La colère de Lisbeth contre l'injustice, c'est beaucoup la sienne. Il ne supportait pas la discrimination. »

Elle me raconte qu'il a coupé les ponts avec bien des gens, à cause de ça, qu'il s'est fait bien des ennemis. « Il refusait le compromis et cessait toute relation. »

Un vrai défenseur de la veuve et de l'orpheline.

« Stieg était réellement féministe. Il était comme ça quand je l'ai connu. La colère de Lisbeth contre l'injustice, c'est beaucoup la sienne. Il ne supportait pas la discrimination. »

Est-ce cela qui plaît tant au public?

« Ce qui est au cœur de *Millénium*, c'est l'idée que nous sommes tous totalement responsables de ce qu'on fait ou ne fait pas, explique M^me^ Gabrielsson. Et que tous doivent faire face aux conséquences de leurs gestes. » Dans les romans, effectivement, aucun méchant ne s'en sort sans payer le prix de son crime, même s'il a été commis et couvert et caché, il y a très longtemps. « Les gens se sentent habilités par ça (*empowered*). Et Stieg était comme ça dans la vie aussi. Autour de lui, les gens se sentaient investis. »

Alors, ce 4^e^ tome?

Peu importe comment on pose la question, M^me^ Gabrielsson refuse de parler du fameux quatrième tome, qu'on dit caché dans un ordinateur. Privée de tout droit sur l'œuvre de l'homme avec qui elle a vécu 32 ans, œuvre à laquelle elle dit avoir contribué, M^me^ Gabrielsson n'est pas en très bons termes avec les héritiers officiels. Actuellement, dit-elle, trois partis politiques tentent de l'aider à rétablir la situation. Tant que tout ça ne sera pas réglé, il ne sera pas question d'autres livres.

Elle m'explique toutefois qu'il y avait bel et bien un plan pour en publier 10. L'argent des trois premiers – ils pensaient gagner l'équivalent d'environ 500 000$! –, il se le réservaient pour finir de payer leur appartement. Les revenus du quatrième devaient aller à *Expo* – le magazine fondé par Larsson – tandis que le cinquième aurait été versé en dons à des centres d'hébergement pour femmes battues. « Nous n'avions pas discuté du reste, mais l'argent aurait été donné à des causes semblables. »

Il avait aussi été question d'une autre série de romans, portant sur l'univers de la construction, qui aurait été cosignée avec M^me^ Gabrielsson, qui est architecte et a écrit un livre sur Stockholm.

L'idée, explique-t-elle, était que Larsson se détache tranquillement de son travail de journaliste pour se consacrer à l'écriture de romans, mais aussi pour ne plus être la cible des mouvements d'extrême droite qu'il couvrait et qui faisaient peser sur lui une menace constante. Balles tirées sur leurs maisons, complots, intimidation… Le couple a même dû être placé sous protection policière pendant quelques mois, quand les autorités ont fait un lien entre eux, un dirigeant syndical assassiné et un attentat à la bombe contre deux anciens journalistes d'*Expo*.

M^me^ Gabrielsson n'a pas vu le film tiré du premier tome. Elle ira voir les films issus des tomes 2 et 3, dit-elle, car elle a plus de respect pour le réalisateur de ceux-là (qui les a déjà tournés). Elle est ravie de savoir que Noomi Rapace, l'actrice interprétant Lisbeth Salander – personnage central de *hacker* décalée que M^me^ Gabrielsson adore – a dû se battre avec le réalisateur du premier film pour protéger l'intégrité du personnage. Mais à part ça, elle ne semble pas avoir grand respect pour tout ce qu'elle appelle « l'industrie *Millénium* », un monde qui n'a rien à voir, dit-elle, avec le message du livre.

C'est pourquoi elle continue de vivre le succès de *Millénium* en parallèle, à sa façon, en parlant aux gens qu'elle choisit, notamment des lecteurs voulant discuter du thriller et des sujets de société exposés dans les livres – qui vont de violence contre les femmes à la corruption policière, en passant par le crime organisé et l'injustice en général… « Je les rencontre en huis clos, ici et ailleurs, comme en France. *Millénium* a touché les gens. Et les gens veulent aller plus loin. C'est comme une sorte de mouvement politique… »

M^me^ Gabrielsson est certaine, d'ailleurs, qu'il y a quelque part des auteurs capables de prendre la relève et d'écrire la suite de cette œuvre-là. Pas celle du cinéma ni des gros sous. Celle remplie de conviction et de quête de justice que l'homme de sa vie aurait voulue.

NON MARIÉS… POUR DES RAISONS DE SÉCURITÉ

Pour ne se sont-ils jamais mariés? Pour que le lien officiel entre Stieg Larsson, cible des mouvements d'extrême droite, et Eva Gabrielsson reste le plus secret possible. En Suède, les informations civiques sont totalement publiques. Adresses, photos et numéros de passeport, comptes de taxes, tout est accessible. En se mariant, Stieg Larsson aurait donc rendu public son lien avec M^me^ Gabrielsson. En ne se mariant pas, il gardait cela privé. Il pouvait ainsi vivre avec elle, à son adresse à elle et ne pas avoir de compte de téléphone, d'électricité, etc. à son nom à lui, ce qui limitait l'accès aux détails de sa vie privée.